



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

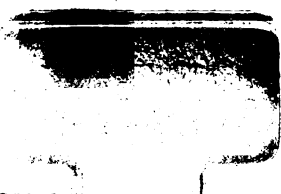
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



S U I T E

*Collegii Lugdun. ff. Trinit.
loc. Teru Cat. Insc.*

L'HISTOIRE

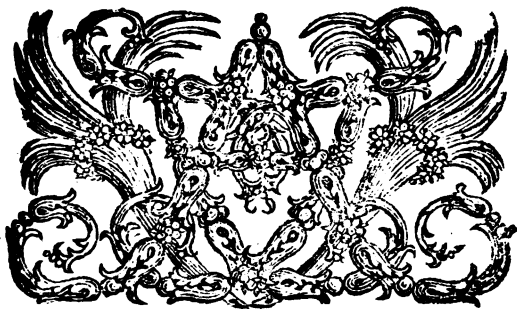
D E



MAHOMET



DEPOSSEDE'.



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY, rue
Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. LXXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



AU LECTEUR.

IL seroit fort difficile qu'un Livre fust plus favorablement receu du Public que l'a esté la premiere Partie de l'Histoire de Mahomet IV. Ce n'est pas que l'on n'ait dit qu'elle ne remplissoit pas tout ce que promettoit son titre ; cependant on n'a point encore vû qu'on en ait usé d'une autre maniere , & quand un Ouvrage auroit dix Volumes, on met toujours tous les titres à la teste du premier. Si cette premiere Partie de Mahomet a réüssi , il y a beaucoup d'apparence que la seconde ne plaira pas moins , puis qu'elle contient l'Histoire entiere de la déposition de cet Empereur

AU LECTEUR.

mais avec des circonstances si particulieres, & si étenduës, que ce seul article compose la derniere moitié de ce Volume. On doit estre étonné qu'elles ayent esté sceuës, & d'y trouver des discours assez longs pour avoir de la peine à croire qu'ils soient veritables, tels que sont celuy du Grand Seigneur dans un Conseil, & celuy du Caimacan au Mufty, & à tous les Officiers assemblez dans Sainte Sophie avant que d'en partir pour aller déposer le Grand Seigneur; mais on peut asseurer icy que tout en est veritable, & qu'on a sceu beaucoup de ces particularitez par des personnes attachées aux Interressez, & qui étoient même dans la confidence quelques-uns des grands Officiers qui

A U L E C T E U R.

ont eu le plus de part à ces mouvemens. La maniere dont on a étendu cette dépoſſeſſion n'a pas permis d'en pouſſer l'Histoire plus avant; on renfermera tout le reſte dans un ſeul Volume. Il commencera par le Portrait de Soliman III. & par celui de deux Fils de Mahomet, dont quelques-uns veulent élever l'Aîné ſur le Trône. On décrira enſuite les Troubles qui ont regné depuis l'élevation de Soliman juſqu'à ſon Couronnement, dont on fera après la deſcription. Quoy qu'il n'ait pas eſté ſi pompeux que celui des autres Sultans, on ne laifſera pas d'y voir des marques de la grandeur Othomane, & d'apprendre des particularitez aſſez nouvelles touchant cette Cereμονie. On y

A U L E C T E U R .

joindra un détail des mouvemens qui l'ont suivy, & qui ont causé la mort du Grand Visir Siaoux Pacha , avec tout ce qu'on pourra apprendre jusqu'au premier de Juillet qu'on débitera ce dernier Volume. La précipitation avec laquelle se font ces sortes d'Ouvrages pour satisfaire l'avidité du Public , ne permettant pas de les polir , parcc qu'une feuille, lors qu'on a achevé de l'écrire, est enlevée aussi tost par l'Imprimeur, on ne doit pas s'étonner si on ne s'attache qu'à la vérité de l'Histoire, sans chercher à luy donner l'embellissement qu'elle pourroit recevoir du stile. Cette même précipitation doit faire avoir de l'indulgence pour les fautes d'impression.



A M A D A M E
M A D A M E
L A D U C H E S S E
D E N O A I L L E S.

MA D A M E,

La premiere Partie de l'Histoire de Mahomet IV. ayant eu tout le succès que j'en pouvois esperer , je croy devoir mettre à la teste de la seconde le fameux nom de Noailles , sous lequel cette premiere a esté si bien receüe. Comme ce n'est qu'une mesme Histoire

EPISTRE.

separée en deux vollumes , elle doit paroistre sous les mesmes auspices , & l'union qui est entre v^{otre} Illustre Epoux & vous , estant parfaite , je me suis persuadé que je pouvois vous adresser celuy-cy , sans qu'il luy fust moins consacré que le premier. Si les deux Parties de cet ouvrage ne font qu'un corps, on peut dire que les deux Illustres Personnes à qui elles sont dédiées sont si étroitement unies , que rien ne les peut separer , & cette loüange que vous avez l'un & l'autre si justement meritée, est d'autant plus considerable que tous ceux qui doivent estre unis , ont beaucoup de peine à vivre dans la parfaite correspondance à laquelle ils sont obligez. On ne sera pas surpris , MADAME , celle que l'on admire entre vous, quand on examinera le mérite des deux parties qui forment cette union. L'Amour la commence ,

EPISTRE.

ordinairement, mais c'est la vertu qui en serre les liens, & ils se trouvent beaucoup relachez, par tout où elle ne se rencontre pas. Celle qui brille en vous, MADAME, est accompagnée d'une infinité d'autres belles qualitez qui meriteroient chacune des eloges separez. Que j'en ferois d'étendus, si je ne sçavois que vous fuyez les loüanges, & que vôtre modestie auroit peine à les souffrir ! Quand on sçait conduire comme vous, MADAME, toutes les affaires particulieres dont chacun est obligé d'avoir soin, & d'ôt les Souverains ne doivent pas mesme être exempts chez eux, s'ils veulent être crus capables de bien gouverner l'Etat, il n'y en a point où l'on ne soit seur de réussir, & quiconque a de l'ordre dans ses affaires, ne manque jamais d'en avoir dans toutes celles qui arrivent dans la vie, & qui sont souvent d'une extrême importance. Mais

EPISTRE.

*je ne m'apperçois pas, MADAME ,
que si je m'abandonnois à mon pan-
chant, j'entrerois dans les eloges que
je me trouve obligé d'éviter pour
vous plaire. Je ne puis pourtant m'em-
pescher de dire avant que de finir,
que vous avez pour vos Amis une
amitié aussi forte que sincere ; que
vous parlez incessamment de leur
merite; que vous le loüez, & que n'é-
tant pas satisfaite des paroles, vous
passez aux effets, puis que vous allez
au devant de toutes les occasions
de leur estre utile , en cherchant
continuellement les moyens de les
servir. Heureux qui pourroit estre
du nombre ! Mais je m'échape
peut-estre à des souhaits impru-
dens , lors que ma plus forte am-
bition est celle de vous protester que
je suis avec beaucoup de respect.*

MADAME,

Vostre tres-humble &
tres-obeissant serviteur ,

DEVISE.



HISTOIRE
DE
MAHOMET IV.
DEPOSSEDE.
SECONDE PARTIE.



E ne suis pas surpris ,
Madame , que le com-
mencement de l'His-
toire de Mahomet IV.
qu'il me fut impossible de finir
le mois passé , vous ait donné
assez de plaisir pour vous en
faire souhaiter la suite. Si ce

A

qu'on invente pour la seule satisfaction de ceux qui lisent, est capable d'attacher, la verité qui a des privileges plus essentiels, doit faire beaucoup plus d'impression sur les personnes qui ont de la solidité dans l'esprit. En effet il est bien plus naturel de prendre plaisir à des veritez qu'à des fictions. Quelques belles que puissent estre les Fables, elles ne nous peuvent rien apprendre, & de quelque nature que soient les veritez, quand mesme elles seroient fort mal digerées, elles nous instruisent de quelque chose; & comme l'on peut tirer de l'utilité de tout, il est malaisé de lire une histoire sans en profiter, puis que naturellement le mal nous donne une aversion qui nous le

fait fuir , & que le bien nous cause un amour qui nous excite à le suivre. Vous verrez dans la suite de la vie de Mahomet , dont je vais continuer à vous apprendre les grands événemens , tout ce que la rébellion , la cruauté , & l'inconstance de la fortune sont capables de produire. Vous sçavez déjà une grande partie de tout ce que j'ai à vous dire là dessus. Les Lettres des Particuliers , & les Nouvelles publiques n'ont presque point cessé d'en parler depuis quelques mois , & ces Nouvelles étant assez singulieres pour exciter de la curiosité , chacun en a demandé , chacun en a appris , chacun en a parlé , & c'est par cette raison qu'elles n'ont esté sceuës que confusément ; tout

ce qui est rapporté en mesme temps par un si grand nombre de personnes différentes , devenant une espece de cahos qu'on a peine à débrouïller. Je tâcheray cependant de mettre quelque ordre dans ce que vous pouvez avoir déjà sceu, je separeray le faux du vray, & en réjettant le faux , je mettray le vray dans son jour. J'y ajoutteray quelque chose de nouveau , j'éclairciray ce que je croiray obscur , & j'expliqueray quantité de choses qui regardent les manieres de l'Empire Ottoman, & dont la connoissance fera prendre plus de plaisir à lire beaucoup d'endroits. Comme en ne croyant d'écrire que les Troubles qui ont fait déposer Mahomet IV. j'ay tra-

vaillé insensiblement à l'Abregé de l'Histoire de sa Vie , je vais la reprendre où je l'ay laissée.

La foudre que l'on entendoit gronder depuis long - temps, estant enfin prest de tomber, toute la Cour de Vienne paroissoit en mouvement ; mais on a beau se hâter dans ses projets quand le peril presse ; on se trouble , on s'embarrasse, on commence cent choses à la fois , & on en fait beaucoup moins que lors qu'on a du temps devant soy , & que l'on peut agir lentement , mais sans rien discontinuer. On fortifioit, on levoit des deniers & des Troupes , on en demandoit dans plusieurs Cours , mais la peur faisoit , ou que l'on avançoit pas , ou que l'on avançoit

peu. L'Empereur avoit conclu une Ligue avec la Pologne, & son Ambassadeur estoit à Vvarsovie qui en pressoit l'exécution. Il y avoit en mesme temps un Ambassadeur de Moscovie qui pressoit la Cour de Pologne de luy faire sçavoir ses intentions sur la Ligue proposée contre les Turcs entre les deux Nations. Les Moscovites vouloient se servir du temps que ces Infidelles seroient occupez ailleurs, pour se vanger de ce qu'ils les avoient toujours tenus en suspens, sans ratifier ny rompre la Paix ; mais les Polonois qu'ils avoient abusez tant de fois, n'avoient pas beaucoup d'égard pour eux. Ces derniers trouvoient de grandes difficultez à faire une rupture aussi éclatante

avec les Turcs , qu'on la leur demandoit, & c'est ce qui leur fit refuser de joindre leurs Troupes , à moins que l'on n'assiégeast Vienne ou Cracovie.

Cependant comme l'Armée des Turcs qu'une longue marche avoit fatiguée ; étoit encore aux environs de Belgrade, où elle prenoit le repos qu'il lui estoit nécessaire, le Prince Charles de Lorraine crut qu'il n'y avoit point de temps à perdre , & qu'il falloit faire effort pour surprendre quelque Place, parce qu'il ne pourroit plus que demeurer sur la deffensive quand les Turcs seroient plus avancez , & que s'il estoit assez heureux pour faire quelques Conquestes , elles servi-

roient à couvrir Vienne , & en feroient du moins reculer le Siege. Il se mit pour cet effet en estat d'assiéger Gran , où il apprit que la Garnison n'étoit pas nombreuse ; mais les Turcs y ayant fait entrer du secours, il s'alla poster devant Neuhausel , & fit mettre le feu au Pont de Gran , pour empêcher la communication entre ces deux Places. Ce n'est pas icy le lieu de vous décrire ce Siege qui ne fut pourtant pas long , & dont les commencemens furent assez heureux. Le Bacha qui commandoit dans Neuhausel avoit fait de grands détachemens pour secourir Gran, de sorte que se trouvant embarrassé , il voulut embarrasser le Prince Charles à son

tour , & luy envoya dire , que s'il entreprenoit d'assiéger sa Place , il seroit responsable de la rupture de la Trêve entre les deux Empires. Les Turcs s'estoient souvent servis de cette adresse pour arrester les Imperiaux lors qu'ils les voyoient en estat de repousser leurs violences ; mais les choses estoient venuës trop avant pour laisser croire que leur dessein ne fust pas de rompre. Ils s'estoient trop declarez là-dessus au Comte Albert Caprara, ils avoient donné de trop grands secours aux Mécontents , & d'ailleurs leurs Troupes estoient trop avancées pour tourner contre quelque autre Puissance. Ainsi le Prince Charles ne se mit pas fort en peine d'une pareille mena-

ce, dont il sçavoit que l'artifice estoit ordinaire aux Turcs en de semblables occasions. Le Bacha voyant que son stratagème n'avoit pas réussi, fit en même temps arborer sur les Ramparts deux Drapeaux blancs, & un rouge, pour offrir la Paix & la Guerre, & pour marquer qu'il estoit néanmoins plus porté à la Paix; mais voyant que toutes ses ruses ne produisoient aucun effet, il ordonna que l'on mist le feu aux Faux-bourgs de Neuhausel, dès qu'il en vit approcher l'Armée Imperiale. On l'y mit trop tard, & la fumée fut si grande, qu'elle donna lieu à l'Infanterie de s'avancer à trois cens pas du Corps de la Place sans estre apperceuë, & par consequent sans perdre que tres-

peu de monde. Ce Siege commença le 3. du mois de Juin de l'année 1683. & fut levé le 10. du mesme mois. Les Assiegeans & les Assiegez y firent merveilles ; chacun battit , & fut battu à son tour ; mais enfin le Prince Charles ayant appris que les Turcs estoient en marche avec un puissant Corps de Troupes , se crut obligé de lever le Siege , quoy que peu de temps auparavant il eust reçu ordre de l'Empereur de le continuer. La levée de ce Siege causa une grande consternation à Vienne ; les Officiers mesmes de l'Armée avoient esté faschez de le quitter , mais en cette occasion la prudence devoit moderer le courage : Ce que le Bacha de Neuhausell avoit fait pour intimider les

Imperiaux n'avoit servy qu'à les animer. Il avoit fait exposer sur les Bastions de la Place, les Testes du Comte Antoine de Taxis, Frere du Prince de la Tour de Taxis, General des Postes, du Baron de Silberberg, & de plusieurs autres Officiers qui avoient esté tuez durant les approches. Pendant ce temps on travailloit à faire fortifier les bords du Raab, aux endroits où les Turcs le passerent dans la dernière Guerre, & où ils furent défaits en 1664. le premier jour d'Aoust par le secours que le Roy de France avoit envoyé aux Imperiaux. Six mille Hongrois commandez par les Comtes Dralkovitz, & Budiani, garderent ces bords. Ils estoient postez de telle sorte,

qu'ils pouvoient se joindre à l'Armée Imperiale en cas qu'ils la vissent attaquée. Pendant que l'on trembloit à Vienne, on se réjouissoit à Constantinople. On y apprit que le Grand Seigneur estoit arrivé à Belgrade, & que l'Armée de Sa Hauteſſe s'avançoit sur les Frontieres de Hongrie. On fit en même temps des Prieres publiques dans toutes les Mosquées, pour la prosperité des Armes Othomanes, selon ce qui se pratique parmy les Turcs à l'ouverture de leurs Campagnes. Le Grand Visir receut du Sultan l'Étendard que les Turcs croyent avoir esté donné à Mahomet par l'Ange Gabriel, & sous lequel sous ces Infidelles se doivent rendre dès qu'il est arboré en.

quelque endroit. Enfin le 7. de Juin au matin l'Empercur apprit l'inondation des Turcs, s'il m'est permis de parler ainsi. Il sceut que les Bagages du Duc de Saxe Lavvembourg, du Prince Louïs de Bade , & des Comtes Caprara & Montecuculli , avoient esté pillez par les Turcs , qui avoient défait l'Infanterie qui les commandoit ; que la Cavalerie en desordre avoit abandonné l'Infanterie dans l'Isle de Schut, & qu'elle venoit se rendre à Vienne ; que les Turcs qui marchoient au nombre de cent quatre-vingt mille hommes , pilloient & mettoient le feu par tout ; que leur Avant-garde avoit escarmouché avec la Cavalerie à quatre lieuës de Vienne, & qu'ainsi il y avoit

beaucoup d'apparence que cette Place seroit bien-tost assiegée. Les Tartares vinrent en même temps jusques à deux lieues de Vienne. Ils défirent quelques Regimens, firent un fort grand dégast, & mirent le feu à plusieurs Villages. La frayeur ayant alors justement saisy les Habitans des Faux-bourgs, la plupart passerent dans la Ville avec une precipitation tumultueuse; ils se crurent bien à couvert, parce qu'ils n'avoient pas accoutumé de se voir derriere des ramparts, & des murailles; mais les habitans de la Ville pour qui ces ramparts n'avoient rien de nouveau, ne crurent pas estre en seureté, & comme ils avoient plus à perdre, ils apprehenderent davantage.

D'ailleurs , la vie estant plus chere aux riches qu'à ceux qui n'ont point de bien , ils craignent toujours bien plus de la perdre. Je pourrois vous faire icy la peinture de ces divers mouvemens, mais n'ayant entrepris que de vous envoyer une suite des faits sans aucun détail, hors ce qui regarde les nouveaux Troubles de Turquie, je ne vous en feray point, & je vous apprendray mesme en peu de paroles le départ de l'Empereur lors qu'il sortit de Vienne. Il avoit resolu le matin, après qu'il eut sceu tant de fâcheuses nouvelles, d'en sortir le soir de ce mesme jour pour aller coucher à Lintz. Le peril pressoit, & tout s'étant trouvé prest; il partit avec les Imperatrices , les Archiducs.

& l'Archiduchesse. Si dans toutes les Cours du monde les Grands se reglent toujours sur l'exemple de leurs Princes, croyant que c'est un chemin seur pour arriver à la fortune, ils sont encore bien plus exacts à l'imiter quand il leur montre à éviter le peril. Ainsi il n'y eut personne de la Cour de l'Empereur qui voulust demeurer à Vienne après qu'il en fut sorti. On crut que puis que sa retraite, qui avoit tout l'air d'une fuite, estoit si précipitée, il falloit qu'il eust des avis bien certains que le peril estoit inévitable. Les Ministres Etrangers ne douterent point qu'il ne fust de leur devoir de partir en mesme temps. Ils en avoient diverses raisons. Ils estoient envoyez de leurs

Maîtres pour estre auprès de ce Prince, & pour remplir les fonctions de leur employ, ils devoient le suivre. Le peril qui alarme également tout le monde, & que chacun doit fuir sans distinction de qualité, quand il y a plus d'imprudence que de gloire à le combattre, estoit assez grand pour étonner, & d'ailleurs s'ils avoient esté pris par les Turcs, ils auroient embarrassé les Souverains qui les avoient envoyez. Toutes ces considérations les empeschèrent de differer leur départ. On peut juger par là de la confusion qu'il y eut dans Vienne pendant les cinq ou six heures que tant de personnes eurent à se preparer. Une demy-journée ne suffisoit pas pour des

gens qui n'auroient pas eu trop de quinze jours , & chacun estoit d'autant plus embarrassé qu'il ne pouvoient estre soulagé par d'autres , parce qu'ils estoient tous dans un pareil embarras. L'Empereur mesme avoit beaucoup de peine à estre servy. Ceux que ce soin regardoit devoient en mesme temps travailler à leurs propres affaires , afin de partir avec ce Prince , qui ne put presque emporter que des pierreries & des papiers. Ce qu'il y eut de plus surprenant & que la posterité ne croira qu'à peine , c'est que cette Cour alarmée partit sans aucune escorte de Gens de Guerre, quoy que le peril fust évident. El y avoit peu de Troupes dans Vienne ; on pouvoit à tout

moment en former le Siege, & c'estoit risquer à faire prendre la Place d'emblée que d'en faire sortir le peu qu'il y en avoit qui la pouvoient empescher d'estre insultée ; de sorte que l'Empereur aima mieux se passer d'escorte. On crut aussi qu'il en avoit moins de besoin, parce qu'il n'alloit pas du costé d'où les Ennemis devoient venir. Sa sortie de Vienne n'est pas une chose dont la description soit facile, & il auroit fallu lire dans les cœurs pour bien connoître ce qui s'y passoit. La tristesse regnoit sur tous les visages ; ceux qui ne pleuroient pas laissoient voir des yeux humides, un silence qui disoit plus que les paroles se faisoit remarquer, & ceux qui ne l'observoient qu'à demy

plaignoient leur malheur , en se jettant des regards qui marquoient le pitoyable estat de leur ame. Ceux qui partoient , pleuroient pour ceux qui demeuroident , & apprehendoient la perte des effets qu'ils estoient contraints d'abandonner , & les autres voyoient avec de grandes alarmes le danger où ils étoient de perdre leurs biens, leur liberté & leur vie.

Enfin cette triste Cour sortit de Vienne toute alarmée , & au milieu d'un peuple encore plus alarmé. Elle crut se garantir du peril par cette retraite , mais quand elle fut en pleine campagne , elle s'imagina qu'elle avoit couru au devant , & qu'elle y seroit plutôt exposée. Les Tartares

qui avoient fait des courses ,
comme je vous l'ay déjà mar-
qué, avoient esté plus loin que
l'on n'avoit cru , & quoy qu'ils
n'eussent pas approché de Vien-
ne plus près que de 2. lieuës ,
ils avoient néanmoins esté
beaucoup par delà, c'est à dire,
qu'ils estoient venus fort en
deçà de la Ville. Comme ils
s'estoient attachez à brûler
tous les Villages par où ils
avoient passé , la Cour Impe-
riale fut extrêmement surpri-
se de ne trouver sur sa route
que des campagnes où le feu
paroissoit de toutes parts ; jus-
que là mesme qu'on n'eut pas
besoin d'autres lumieres pour
marcher pendant la nuit, parce
qu'elles auroient esté entie-
rement inutiles. On connut à
ces marques trop visibles que

les Tartares avoient esté jusque-là, & on l'apprit de ceux qui avoient échapé à leur fureur, ce qui fit craindre à toute la Cour d'en estre suivie, & luy causa de rudes alarmes pendant toute la route, parce qu'elle n'avoit aucune escorte de gens de guerre. Ce ne fut pas seulement par là qu'elle souffrit, elle marchoit dans un pays desolé, & manquoit de mille choses qui luy estoient nécessaires. Comme le peril faisoit parler plus librement, plusieurs s'étonnerent pendant le chemin, de ce qu'on n'avoit pas demandé du secours aux François qui avoient fait des choses si surprenantes en 1664. & qui ayant empesché les Turcs de passer le Raab, avoient détourné un orage pareil à celuy

dont il sembloit qu'ils deussent estre accablez. Enfin cette languissante & tremblante Cour arriva à Lintz , plus fatiguée des continuelles alarmes qu'elle avoit euës que de ce qu'elle avoit souffert pendât sa marche.

La Cour Imperiale ne demeura pas à Lintz ; elle en partit pour Passau dès qu'elle eut appris que les Turcs avoient investi Vienne. Quand j'entrerois icy dans tous les détails du sujet que je traite, ce qu'un Abregé d'histoire ne permet pas , je n'entreprendrois pas de vous décrire le Siege de cette Place, puisque j'en ay donné un Volume dégagé de toutes les Fables qui avoient couru lors qu'il fut levé, & que le tems qui tost ou tard fait rendre justice à la vérité,

rité , a fait trouver le plus fidelle, apres plusieurs contestations.

Pendant que les Turcs pressoient Vienne, & que la peur de mourir obligeoit les Troupes & les Habitans de s'exposer à la mort , l'Empereur envoya plusieurs Courriers en Pologne, & les premiers ne luy rapportèrent pas tout ce qu'il esperoit. Ceux que presse le peril voudroient qu'on volast à leur secours, sans examiner si ce qu'ils demandent se peut faire aussi promptement qu'ils le souhaitent. Un secours se peut envoyer facilement ; mais quand il faut qu'un Roy sorte de ses Etats pour aller dans ceux d'un autre Souverain, ce depart a besoin de plus de temps que l'impatience de

B

celuy qui est dans le danger ne luy en voudroit donner. Le Roy de Pologne ayant mis toutes choses en estat, & estant pressé par le Nonce du Pape, & plus encore par la generosité qui luy est naturelle, resolut de se rendre devant Vienne vers la fin d'Aoust. On peut dire qu'il n'estoit alors ny en Paix ny en Guerre avec les Turcs, ils avoient des Traitez qui n'estoient point ratifiez, & si leurs Troupes ne faisoient point de Sieges, elles ne laissoient pas de se battre dans l'occasion; mais les Turcs estoient presque toujours les Agresseurs.

Toutes choses ayant esté réglées pour conduire les affaires du Royaume de Pologne pendant l'absence de Sa Maje-

sté Polonoise , & tout estant
 prest pour son départ , le 10.
 Feste de Saint Laurent, le Roy,
 la Reyne , & les Princes leurs
 Enfans , entendirent la Messe
 dans l'Eglise Cathedrale de
 Vvarsovie, Monsieur Palavi-
 cini , Nonce du Pape, la cele-
 bra, estant assisté de cinq Evê-
 ques revestus de leurs habits
 pontificaux. Le Roy receut la
 benediction , afin que le Ciel
 luy fut favorable dans son vo-
 yage de Hongrie , & il y eut
 une predication fort touchan-
 te sur ce sujet. Sa Majesté don-
 na beaucoup de marques de
 devotion pendant le reste du
 jour. Le Petit General partit le
 lendemain pour suivre les
 Troupes, & le 13. le Roy alla à
 Cracovie , où il visita routes
 les Eglises à pied. Cette pre-

paration fit bien augurer de la fuite, & l'on ne douta point que Dieu ne benist Sa Majesté Polonoise, & ses armes. Je ne vous parleray point de son voyage. Ce Prince couroit à la gloire, & alloit combattre pour la défense de l'Eglise; ainsi on peut dire qu'il n'y couroit pas, mais qu'il y voloit. Il arriva le 2. de Septembre à Helbron, qui n'est qu'à quatre lieuës de Vienne, & le Prince Charles de Lorraine alla l'y trouver, accompagné des Officiers généraux de l'Armée Imperiale. Sa Majesté Polonoise qui brûloit du desir de voir Vienne delivrée, alla visiter les troupes dès le mesme jour, & traita tous ceux que l'Empereur avoit envoyez au devant de luy, afin de commencer une

union qui les fist combattre de concert, & avec le zele qu'ils devoient avoir contre les Ennemis de la Chrestienté. Enfin le 12. qui n'estoit que dix jours après l'arrivée du Roy de Pologne, le Siege de Vienne fut levé. Ce Prince pour suivie les Ennemis, après leur avoir encore fait perdre beaucoup de monde, à cause de la precipitation avec laquelle ils furent obligez de fuir, il revint le 14. auprès de Vienne, afin de marcher ensuite avec toute l'Armée Imperiale à d'autres entreprises, & le 15. il y eut une entreveuë entre l'Empereur & ce Monarque. Je laisse tout ce qui s'y passa; le Volume que j'ay donné du Siege de cette Place, & que vous avez vu avant qu'il fust imprimé, vous

en a appris des particularitez
res-veritables , quoy qu'au-
cune Relation n'en ait parlé.

- La situation des affaires étant
alors fort avantageuse , il fut
question de resoudre les mo-
yens d'en profiter. On tint
conseil pour cela , & le Roy de
Pologne fut d'avis que l'on at-
taquast les Turcs , s'ils rémoi-
gnoient de vouloir combattre ,
mais le Conseil de l'Empereur
ne jugea pas à propos de ha-
zarder un Combat , dont le
mauvais succès auroit pu faire
perdre les avantages de la levée
du Siege de Vienne , & attirer
l'entiere ruine des Provinces
hereditaires. Ainsi il fut réso-
lu qu'on marcheroit lente-
ment à la suite des Ennemis ,
& qu'on les pousseroit vers
leurs Frontieres sans rien ha-

zarder. Tous ceux qui ont
sceu l'estat où estoit Vienne
quand les Turcs ont levé le
Siege, & celuy de leurs forces
quand ils ont attaqué cette
Place, assurent que le Grand
Visir estoit Maistre de la pren-
dre, & qu'il ne pouvoit pas
mesme s'en empescher en lais-
sant aller les choses naturelle-
ment, mais que ne voulant
point la ruiner afin de profiter
de toutes les richesses qu'il es-
peroit y trouver, son avarice
en avoit empesché la prise. La
premiere chose qu'il fit après
sa retraite, fut de tâcher à ju-
stifier sa conduite dans l'esprit
du Grand Seigneur. Il luy man-
da qu'il avoit disposé toutes
choses pour soutenir l'effort
qu'il sçavoit que les Troupes
Chrêtiennes devoient faire

pour l'obliger à lever le Siege, & qu'il avoit eu tout lieu d'en esperer un heureux succès, & de croire mesme que non seulement les Imperiaux ne le pourroient obliger à quitter son Camp, mais qu'il les engageroit à une Bataille, dont la perte les auroit empeschez de revenir davantage l'inquieter dans ses retranchemens, & luy auroit laissé prendre Vienne, sans que la suite de ce Siege luy coutast beaucoup de Troupes, mais que le Bacha de Bude avoit rompu toutes ses mesures en prenant la fuite avec son corps d'Armée, ce qui avoit obligé les Valaques, les Moldaves, & les Hongrois, à suivre son exemple en se retirant aussi. Il ajoûta dans sa Lettre, qui fut interceptée, & par la-

quelle on a sceu ce que je vous
mande, qu'il n'avoit rien ou-
blié pour retenir les Troupes
dans leur devoir, & pour les
obliger à cōbattre vigoureu-
sement contre les Chrêtiens; mais
qu'il avoit esté enfin contraint
de se retirer, après avoir esté
abandonné par les principaux
Officiers & par les meilleures
Troupes de l'Armée. Cette Let-
tre du Grand Visir justifie ce
qu'on m'a contesté si long-tems
& dont on est enfin demeuré
d'accord, que le Siege de Vien-
ne a esté levé sans qu'il y ait
eu combat entre les Chrestiens
& les Turcs. Il n'est pas aisé
de démeler si les Troupes dont
parle le Grand Visir, avoient
fuy, comme il le marque dans
sa Lettre, ou si ayant eu peur
le premier; il avoit resolu de

ne point soutenir l'effort des Troupes Chrestiennes depuis que les Polonois , dont le seul nom inspiroit de la terreur aux Turcs , avoient joint les Troupes Imperiales. C'est à quoy je trouve beaucoup d'apparence , puis que ce General , avant que d'avoir sceu s'il seroit abandonné de ses Troupes , avoit fait partir ses gros bagages , ce qui fait connoistre qu'il n'avoit pas beaucoup d'envie de combattre , ce qui estoit capable d'inspirer aux Troupes la pensèe de fuir , puis qu'il faisoit voir par là qu'il ne se croyoit pas trop assuré de la Victoire.

Comme les Grands Visirs ont dans les Armées le mesme pouvoir qu'auroit sa hauteffe , si Elle y commandoit en per-

sonne, Cara Mustapha qui est le Visir dont je vous parle, fit étrangler le Bacha de Bude & deux autres Bachas & en mesme temps couper la teste à quelques autres Officiers, qu'il accusa de n'avoir pas fait leur devoir. Peut estre avoir-il raison, & peut-estre aussi le fit-il par politique, afin d'empescher qu'ils ne l'accussassent d'y avoir manqué luy-mesme.

Je ne veux pas oublier icy une chose fort curieuse, & qui prouve que les Troupes qui assiegerent Vienne estoient très-nombreuses. Ce que je vais vous dire est sur le rapport du Pere Benier Jesuite, qui ayant passé plusieurs années dans la plûpart des Cours du Levant, en sçait parfaitement les manières &

les intereſts , & qui en parle ſi ſçavãment qu'on l'entend toujours avec plaifir. Ce Pere dit que les Cûrds qui ſont des Peuples voifins de la Circaſſie, & dont une partie eſt ſous la domination des Perſes, & l'autre ſous celle du Grand Seigneur , fournirent quarante-cinq mille Chevaux à Sa Hauteſſe pour la Guerre qu'Elle entreprenoît contre les Chrétiens , qu'il les a vûs , & qu'il ſeroit impoſſible de trouver de plus beaux chevaux, mais que ces chevaux eſtant accoutuméz à un Pays ſec , perirent dès qu'ils furent arrivéz en Hongrie , & que la grande quantité de bouës que l'on trouve en ce Royaume-là, les fit tous crever, en ſorte qu'il n'en reſta pas un ſeul. Quant

aux hommes, il en perit aussi quantité : ce qui arrive toujours lors qu'on change de Climat, & sur tout quand l'éloignement des lieux est si grand, & le Pays si différent de celui qu'on quitte. Voilà pourquoy les nombreuses Armées, dont les Troupes sont composées de Soldats de plusieurs Nations différentes, & qui viennent de fort loin, peussent en si peu de temps, qu'on auroit de la peine à se persuader, qu'elles eussent esté formées de tant de milliers d'hommes.

Le Grand Visir après avoir cherché à justifier sa conduite dans l'esprit du Grand Seigneur, fit ce qu'un plus grand Capitaine que luy n'auroit pas manqué de faire. Il pourvut

Neuhaufel , Bude & Gran de toutes sortes de Munitions ; il fit travailler aux Fortifications de cette dernière Place , & se campa près de Bude , pour estre en estat non seulement de secourir toutes celles qu'on pourroit attaquer , mais de donner mesme de la jalousie aux Imperiaux. Il donna en même temps des quartiers à ses Troupes..

Le Roy de Pologne de son costé ne cherchoit qu'à combattre , & à faire de nouvelles Conquestes. Il estoit venu de loin , & vouloit employer son temps & ses forces , parce qu'il n'est pas facile aux Souverains de sortir tous les jours de leurs Etats , & qu'ils ne le font que pour des événemens extraordinaires. Ce Prince emporta

par son courage , & étant à l'avant Garde de son Armée avec le Prince Alexandre son Fils aîné , tomba dans une embuscade de cinq mille Turcs , & ils coururent tous deux quelque risque ; les Polonois perdirent quinze cens hommes , & le Comte Denhoff. Cette disgrâce arriva le 8. Octobre , & le 9. l'Armée Impériale , & l'Armée Polonoise s'étant jointes résolurent de combattre les Turcs , & s'avancerent vers Barkan. Elles trouverent à demy lieuë de ce poste six mille Chevaux & deux mille Janissaires , toutes Troupes choisies qui estoient rangées en Bataille dans une Plaine , & qui couvroient le Pont de Barkan. Les Turcs , après avoir essuyé le feu du

Canon avec fermeté, commencerent le Combat. Il fut long, opiniâtre, & meurtrier; mais enfin les Turcs furent contraints de plier, & de prendre la fuite avec precipitation vers Barkan, après avoir eu environ deux à trois mille hommes tuez. On fit aussi plusieurs prisonniers, & il y eut beaucoup de Soldats noyez dans le Danube, le Pont s'estant rompu dans le temps qu'il estoit chargé de Fuyards. Deux Bachas furent tuez & deux autres demeurerent prisonniers. Je ne sçauois m'empescher de vous marquer icy l'action extraordinaire d'un Turc. Il combatit long - temps seul le sabre à la main à l'entrée du Pont, & son sabre s'estant rompu, il se défendit encore avec le four-

reau ; & se jetta ensuite dans une Barque , où il vit que quelques Turcs se sauvoient. Il prit le sabre de l'un , revint au bas du Pont , tua encore plusieurs Soldats , & fut enfin lui-même tué. On fit un fort grand Butin ; mais on perdit aussi quantité de monde. Le Prince Louis de Bade avec son Regiment , & trois autres Regimens de Dragons , emporta la Ville de Barkā l'épée à la main , & le Chasteau se rendit par capitulation. La prise de cette Place fit qu'on résolut d'attaquer celle de Gran. On quitta ce dessein croyant que le Grand Visir s'étoit mis à la tête de ses Troupes , qu'on faisoit encore monter à quatre-vingt mille hommes , & lors qu'on eut appris le contraire,

on reprit la premiere resolution qu'on avoit formée. Le 23. on mit le Siege devant la Ville de Gran , & le Gouverneur en sortit le 27. par la capitulation que signa Sa Majesté Polonoise. Plusieurs Villes franches de la haute Hongrie se soumirent encore à ce Prince avant qu'il s'en retournast dans ses États, où il se rendit peu de temps après avec son Armée, celle de Lithuanie ayant eu ordre de le suivre à petites journées. Les Mécontents se faquirent des quartiers des Polonois, & incommoderent fort les Imperiaux.

Tachan Sultan, Mere de Mahomet IV. mourut à Andrinople pendant la Campagne de Vienne. Il n'y avoit rien qu'elle ne pût sur l'esprit du Grand

Seigneur, qui avoit pour elle tous les sentimens que le plus honneste homme puisse avoir pour une Mere. Aussi lui avoit-elle sauvé la vie, comme je vous l'ay marqué dans la premiere partie de cette Histoire. Elle avoit l'esprit penetrant, delicat & fin. Elle a toujours conservé les deux Princes, Freres de l'Empereur déposé, que la Milice avoit mis à sa garde, & particulierement le Prince Soliman à present sur le Trône, qu'elle a toujours aimé avec beaucoup de tendresse. Il y a quelques memoires qui portent qu'elle estoit entrée dans les interets du Comte Tekeli, & qu'elle est cause de la rupture de la Trêve entre l'Empereur & Sa Hauteſſe. Il est néanmoins constant

qu'elle a esté fort regretée des peuples qui l'estimoient fort à cause de son esprit & de sa magnificence: & comme elle avoit toutes les qualitez qui rendent recommandables les personnes de son rang, les Turcs la regardoient comme une sainte à cause de ses grandes charitez, & de son zele pour la Religion Mahometane, & pour la gloire de l'Empire Turc. Son corps fut porté à Constantinople par les soins de Hassan Aga, Grand Maistre de la Maison, & elle fut enterrée avec grande pompe dans le tombeau qu'elle s'estoit fait faire dans la superbe Mosquée qu'elle a fait bastir, & où elle a fait beaucoup de Fondations. Les Princes, Freres de Mahomet I V. qu'elle avoit tenus toujours,

auprès d'elle, de crainte qu'ils ne fussent étranglez par ordre de Sa Hantesse, demeurèrent à la garde du Frere de Cuprogli, dernier Grand Visir, qui s'est acquis beaucoup de reputation parmy les Turcs, ainsi que son Pere; ce sont les deux derniers Grands Visirs qui ont gouverné avant Cara Mustapha, qui a eu l'affront de lever le Siege de devant Vienne. Le dernier Grand Visir Cuprogli mourut en 1676. & Cara Mustapha luy succeda. On peut remarquer comme une chose fort extraordinaire que les deux Grands Visirs Cuprogli sont morts dans leur lit, & avec les bonnes graces de leur Souverain.

Vous trouverez l'histoire de la Validé, dont je vous apprens

la mort, dans le Livre nouveau, intitulé, *le Secretaire Turc*. Cette Sultane a fondé beaucoup de Quervanfaras, où les Voyageurs sont logez sans qu'il leur en coute rien. Les Quervanfaras ou Caravaferails, sont des Edifices publics, plus longs que larges, bâtis à peu près à la façon des Granges de ce pays-cy, ou des hâles, excepté qu'ils sont fermez de murailles. Le milieu du bâtiment est une grande place pour mettre les carrosses & les chariots avec les chevaux & les chameaux, & le reste qui regne autour des murailles est relevé de trois pieds ou environ, & large de six. Ce lieu ainsi relevé sert de lit, de table, & de cuisine, puis qu'il y a de petites cheminées contre les murailles à huis

pieds les unes des autres , de sorte que sans sortir de ce lieu chacun peut avoir l'œil sur son bagage & sur ses chevaux, qui sont vis à vis des cheminées. Les plus grands Seigneurs de Turquie sont réduits à loger de cette sorte , quand le mauvais temps les empesche de camper : ce qui ne peut estre sans une extrême incommodité pour eux à cause de la grande puanteur qui vient des chevaux & des chameaux qu'on met pêle melle parmy les hommes. La plupart des Quervansaras depuis Belgrade jusques à Constantinople sont fort spacieux. Ils ont vingt ou trente cheminées pour la commodité des logemens , & il y peut tenir cent cinquante chevaux , & vingt carosses. Il y en

a qui ont une petite chambre sur la porte, mais elle ne sert presque point, car d'ordinaire les Turcs ne veulent pas s'éloigner de leur bagage. L'on ne trouve aucune chose dans ces Quervansaras, de sorte que si l'on ne porte de quoy se coucher, il faut dormir sur la terre. Ceux du pays ne s'en trouvent pas fort incommodés, leur coutume n'estant pas d'estre mieux dans leurs Maisons. Leur matelas n'est rien autre chose qu'un tapis qu'ils portent avec eux sous la croupe de leur cheval. Ils mettent la selle sous leur teste, & au lieu de couverture, ils se servent d'un grand manteau appelé *jamir louc*, dont ils se munissent contre la pluie. Après qu'ils sont arrivez dans ces

ces lieux publics , s'ils veulent manger , ils font du feu pour aprestre leur soupé , qui consiste en un peu de Ris bouilly avec de l'eau , ce qui est un grand festin pour eux n'en ayant pas tous les jours autant, car d'ordinaire il ne mangent que des Aulx & des Oignons. Il n'y a aucune séparation dans ces Quervansaras ; ainsi chacun est témoin de tout ce que fait son compagnon , si l'obscurité de la nuit ne le cache , & toute la commodité que l'on y rencontre , c'est de pouvoir dormir à couvert.

Les nouvelles de la levée du Siege de Vienne étant venuës à Constantinople , les Femmes & les Officiers du grand Visir Cara Mustapha firent un Courbanou Sacrifice de tren-

C

te Moutons , en actions de
graces de ce qu'il avoit évité le
danger où il s'estoit veu , mais
il auroit esté bien plus glo-
rieux pour luy qu'il eust pery
les Armes à la main. Peu de
temps après il arriva une cho-
se qui devoit estre de mauvais
augure pour ce Ministre. Son
Drogman receut ordre de ve-
nir à Andrinople. On le mit
d'abord aux fers , mais la ma-
niere ingenuë dont il satisfit
aux questions qui luy furent
faites touchant la conduite de
ce Grand Visir, le fit relascher.
On accusoit Cara Mustapha de
n'avoir pas executé les ordres
du Grand Seigneur , d'avoir
détourné une partie de l'ar-
gent qui avoit esté levé pour
la Guerre de Hongrie , & d'ê-
tre cause de l'affront que les

Armes Othomanes avoiēt reçû pour les avoir engagées temerairement à une entreprise malheureuse. Sa Hauteſſe luy manda qu'il ſe rendît à Andrinople , mais pour ſ'exempter de ce voyage il prit le pretexte d'eſtre indispoſé , & en meſme temps il brûla tous ſes papiers. il étoit bien mal-aiſé qu'il pût éviter la mort. Les principaux Officiers de la Porte faiſoient contre luy de grandes plaintes , & les Favoris du Grand Seigneur luy repreſentoient ſans ceſſe , qu'un nouveau Grand Viſir faiſoit toujours que les affaires prenoient une plus heureuſe face.

Quand ce Miniſtre n'auroit eu que ſon malheur contre luy , il devoit eſtre plus aſſuré qu'il luy couteroit la vie, qu'il ſi

de grands crimes averez l'eussent rendu criminel. Cependant il n'appréhendoit pas tout-à-fait que l'on pût porter le Grand Seigneur à vouloir sa teste , parce qu'il avoit un Billet de la main de Sa Hautesse , par lequel Elle l'assuroit qu'Elle ne le feroit jamais mourir. Cela luy donna la hardiesse d'écrire au Sultan , pour en obtenir la perte de l'Aga des Janissaires , & ce fut cette demande qui determina le Grand Seigneur à signer enfin l'Arrest de sa mort. Il fut étranglé à Belgrade le 25. Decembre 1683. Les Amis d'un Grand Visir sont assurez d'être toujours dans la faveur , & de posseder les plus hautes Charges pendant qu'il est dans le Ministère , mais soit qu'ils soient

coupables ou non , ils sont presque certains de perir avec luy dès que la fortune l'abandonne. Ainsi le Reis Effendy, ou Grand Chancelier, & qu'on nomme aussi premier Secretaire d'Estat, & Beaufrere de Cara Mustapha, & quelques Officiers qui étoient particulièrement attachez à ses interests, ils eurent la mesme disgrâce, & tous leurs biens furent confisquez au profit de Sa Hauteſſe. On n'a pû ſçavoir au vray à combien s'est monté l'argent que l'on a trouvé dans son Serrail de Belgrade, & dans celuy de Constantinople, mais toutes les Nouvelles ont marqué qu'il y en avoit beaucoup moins qu'on n'avoit cru. Ce que l'on a dit de plus assuré, c'est que ses meubles, &

ses Pierreries alloient à des sommes tres-considerables, & qu'on luy trouva une couronne de Perles. Personne n'a sçû s'il l'avoit fait faire, ou par quel moyen elle estoit tombée entre ses mains. Si - tost que l'on eut appris sa mort, Cara Ibrahim, qui estoit Caimakan auprès du Grand Seigneur, fut choisi pour Grand Visir, & le lendemain, il receut la Veste qu'on donne à tous ceux qui sont élevez à cette premiere dignité.

Pendant que la consternation regnoit à la Porte, l'Empereur, le Roy de Pologne & la République de Venise, travailloient à une Ligue, ce qui fit redoubler les apprests de guerre pour la Campagne suivante, dans tout l'Empire Othoman.

Chacun ne songea pendant quelques mois qu'à ceux qu'il avoit à faire , & les Partis se firent seulement la guerre par leurs courses. Le temps d'ouvrir la Campagne estant venu, le Grand Visir receut le Baston de commandement en cette sorte. Le Grand Seigneur estoit assis tenant ce Baston, qu'il mit entre les mains du Mufty. Le Mufty le benit à sa maniere en prononçant quelques Oraisons, & l'ayant rendu à Sa Hautesse le Grād Seigneur le baïsa , le mit sur sa teste, fit signe au Chef des Itchoglans de faire approcher le Visir. Ce Ministre s'avança , baïsa les pieds du Sultan , receut le Baston , le remit entre les mains du Reis-Effendy, & s'étant prosterné jusques à terre,

il sortit du Serrail, Il partit d'Andrinople le 16. de Juin 1684. après avoir distribué mille Sequivs aux Pauvres pour ses Parens decedez, & on porta devant luy les queuës de cheval, selon la coutume.

Si les Turs faisoient des preparatifs pour se défendre, les Imperiaux ne pensoient qu'à attaquer. Ils désirerent quinze mille Turcs près Vveitzen, enleverent leur Canon, prirent une partie de leur bagage, se rendirent ensuite Maistres de la Place, & firent cinq cens Janissaires prisonniers. Ils attaquèrent aussi Pest, mais ils l'abandonnerent presque aussitost, n'y pouvant estre a couvert du Canon de Bude, que le Prince Charles de Lorraine assiegea quelques jours après.

Tandis qu'on s'y battoit vigou-
reusement de part & d'autre ,
Monsieur Capello , Secrétaire ,
& Envoyé extraordinaire de la
Republique de Venise , fit à
Constantinople une declara-
tion solennelle de la guerre ,
& il la donna par écrit au Cai-
makan. On luy répondit par
un autre écrit plein de mena-
ces , dans lequel les Venitiens
estoyent traitez de Rebelles, &
on luy défendoit de quitter la
Ville , mais il se sauva la nuit
déguisé en Matelot , sur une
Barque qui le conduisit à bord
d'un Vaisseau Venitien , sur
lequel il s'embarqua. Le len-
demain le second Drogman ,
& les principaux Marchands
Venitiens se retirèrent au Pa-
lais de France. Le Caimakan.
en ayant été averty , envoya

les demander , & voulut visiter le Palais , croyant que Monsieur Capello s'y estoit retiré. Monsieur de Guilleragues luy fit dire que s'il pretendoit faire visiter sa Maison sans un ordre exprés du Grand Seigneur , il se mettroit en défense , & feroit repentir les Auteurs d'un attentat si contraire au droit des Gens. Le Caimakan écrivit sur ce sujet à Andrinople , & le Grand Visir luy dépêcha un Courrier pour luy défendre d'entreprendre cette visite. Monsieur de Guilleragues envoya quelques jours après demander au Caimakan les Vénitiens qui avoient esté arrêtez , & conduits en différentes prisons. Le Caimakan les fit relâcher , quoy qu'il eust refusé leur liberté aux Ambassa-

deurs d'Angleterre & de Hollande.

On eut en mesme temps des nouvelles qui apprirent que le Roy de Pologne estoit entré fort avant dans la Moldavie avec l'Armée de Pologne, & avec celle de Lithuanie. Les Turcs se trouverent embaras-
sez, parce qu'ils furent obli-
gez de diviser leurs Troupes pour en garnir les Places où ils craignoient que l'Armée Venitienne ne fît descente. Ils furent un peu remis de leurs alarmes lors qu'ils apprirent que l'Armée Chrestienne s'é-
toit retirée de devant Bude, après un Siege de quatre mois. Il duroit encore quand le Com-
te Tekeli fut battu devant Eperies, & que son bagage, sa Chancellerie, ses Papiers

particuliers , & son argent furent pris.

La joye qu'on eut à la Porte de la levée du Siege de Bude , fut moderée par les nouvelles qui y vinrent coup sur coup , des Conquestes des Venitiens, & particulièrement de la prise de Sainte Maure, & de la Prevesa.

Le Roy de Pologne ayant fait retirer les Tartares , & obligé les Turcs à repasser le Niester , après avoir battu leurs Partis diverses fois , & les avoir longtemps poursuivis pour les combattre , resolut de mettre ses Troupes en quartier d'hiver , à cause que la saison commençoit à estre fort avancée. Les Allemans tâchèrent de finir la Campagne par le Siege d'Eperies , mais ils fu-

rent contrains de le lever avec une perte considerable. Les Turcs reprirent quelques petites Places, qui n'estoient importantes que par leur situation. La disette des vivres devint si grande parmy les Chrétiens & parmy les Othomans, que les Soldats tomboient morts de faim. On mit en quartier d'hiver de part & d'autre. Cependant la saison n'empescha pas qu'on ne prist & reprist quelques Chasteaux. Les Allemans bloquerent Neuhausel, afin d'ouvrir la Campagne par le Siege de cette Place, & les Turcs firent plusieurs efforts pendant tout l'hiver pour y jeter du secours. Ils y en firent entrer en effet, mais il ne fut pas considerable.

Enfin l'Hiver s'estant passé

de cette maniere, & le Printemps mesme, les Chrestiens investirent Neuhausel la nuit du 3. au 4. de Juillet 1685. & le Siege fut poursuivy avec vigueur. Les Turcs surprirent pendant ce Siege la basse-Ville de Vicegrad. Ils passerent la pluspart des Habitans au fil de l'épée, pillerent la Ville, où ils mirent ensuite le feu, & les Venitiens prirent Calamata, petite Place dans la Morée. Les Turcs assiegerent la Ville de Grand, esperant ou la prendre, ou faire lever le Siege de Neuhausel. Le Prince Charles de Lorraine alla à eux avec une partie de l'Armée, delivra Gran, & battit les Troupes qui l'assiegeoient. Celles qui étoient demeurées devant Neuhausel y donnerent

un assaut , & emporterent la Place. Les Venitiens prirent aussi la Ville de Coron. Les Impériaux se rendirent maîtres de celle d'Essek , mais ils ne purent prendre le Chasteau. Ils brûlerent onze cens pas du Pont qui a le même nom. Un de leurs Generaux prit la Ville d'Eperies sur les Mécontents. On prit & on reprit de part & d'autre plusieurs Chasteaux & plusieurs petites places ; les uns en rétablirent , & les autres en démolirent. Les Venitiens se saisirent de Portovétulo , Passava , & Poro-guaglia. Le bruit se répandit de la détention du Comte Tekeli au grand Vvaradin , & l'on débita diverses Fables pendant plusieurs mois touchant la manière dont on prétendoit qu'il étoit traité par les Turcs ; mais

enfin il parut , & sa presence
 fit reconnoître la fausseté de
 la plupart des nouvelles de
 ceux qui font profession d'en
 debiter. La Ville de Cassovie
 se rendit à composition. Les
 Polonois s'estant avancez dans
 la Valachie battirent les Turcs
 & les Tartares Potack ,
 Ungvvar , Zegets , & Sarava
 se remirent sous l'obeissance
 de l'Empereur. Les Turcs aban-
 donnerent Giula qu'ils posse-
 doient depuis plus de cent ans.
 Le malheur de leurs armes ne
 pouvant rabatre leur fierté , &
 la Paix ne laissant pas de leur
 paroistre necessaire , ils voulu-
 rent , selon leur politique , en-
 gager adroitement l'Empereur
 à faire les mesmes démarches
 que ce Prince auroit pu faire ,
 s'il avoit eu besoin de la propo-

ser , mais ils ne le trouverent pas dans la disposition qu'ils souhaitoient. Leur but étoit de faire tirer la negociation en longueur lors qu'ils auroient obtenu une suspension d'armes , de ménager si bien les choses , qu'on envoyast un Ambassadeur à la Porte , & de ne faire la Paix qu'à leur avantage , après avoir eu le temps de mettre sur pied de nouvelles Troupes. Les Imperiaux désirerent un grand Party de Turcs près d'Aradt où il y en eut près de dix-huit cens tuez. On se rendit Maistre du Convoy ; & ensuite de la Ville d'Aradt , qui fut pillée & brûlée. Quelque temps après ils surprirent & pillerent la Basse ville de Segedin.

Les grandes pertes qu'a-

voient fait les Turcs depuis la declaration de la guerre, leur firent chercher les moyens d'y apporter du remede, & le Grand Seigneur condamna à la mort Cheitan - Ibrahim Bacha, Seraskier de Hongrie seulement à cause qu'on l'accusoit d'avoir retenu une partie de l'argent destiné pour la solde de quelques Troupes. Cela meritoit punition, mais il y a des temps, pendant lesquels il faut pardonner ou dissimuler, & la politique le vouloit en cette occasion. Ce Bacha estoit brave, & heureux, & dans la Cour Othomane le bonheur ou le malheur d'un homme a presque toujours décidé de son elevation ou de sa perte. Ce n'est pas que les Turcs, en traitant les malheureux comme s'ils

estoyent coupables , croyent qu'ils soient effectivement criminels , ils sont seulement persuadez que leur malheur pourra communiquer à l'Empire, & qu'il y a une espece de justice de les sacrifier au bien public. On devoit par cette raison pardonner à ce Seraskier. Il s'étoit signalé en Pologne pendant plusieurs Campagnes , & la conservation de Bude , dont il avoit fait lever le Siege , luy estoit due. Il répandoit une si grande terreur dans tous les lieux , où il alloit qu'on l'avoit surnommé *le Bacha Diable*, mais il avoit fait une faute , ou du moins il en estoit accusé , & les Turcs ne pardonnent rien & jugent toujours avec que trop de précipitation, il n'y a personne dont la vie puisse estre chez

eux'en feureté, puis qu'il fuffit mefme d'avoir du bien pour eftre condamné à la mort. Il fut question de choisir un nouveau Seraskier pour la Hongrie, le Grand Visir Cara Ibrahim, propofa ao Grand Seigneur, Soliman Bacha qui commandoit en Pologne. Sa Hauteffe eftant entrée dans fon fentiment, on tint la refolution fecrette, & le Grand Visir eut ordre de faire venir Soliman. Il le manda, mais fans luy écrire la veritable raifon qui le faisoit rappeler. Ils luy fit feulemēt ſçavoir que c'eftoit pour une chofe qui luy devoit eftre avantageufe, Soliman obeit, & ſe rendit promptement auprès du Grand Seigneur. A peine fut il arrivé que le Sultan luy dit qu'il eftoit

nommé pour aller commander les Troupes de Hongrie. On auroit regardé cet honneur comme une grande fortune chez une autre Nation ; cependant c'estoit presque luy prononcer l'Arrest de sa mort pour la fin de la Campagne , les affaires de la guerre luy paroissant en trop mauvais estat pour estre aisément rétablies. Il dissimula son chagrin , dans la resolution de rendre le change au Grand Visir , & s'estant présenté devant Sa Hauteſſe comme pour recevoir ses ordres avant son départ , il se jetta à ses pieds , & la supplia de le dispenser d'accepter un employ si difficile , & dans lequel il ne pouvoit esperer que ses services eussent aucun succès. Il prit mesme la

liberté de luy dire que l'estat des affaires luy faisant prévoir que la Campagne finiroit par la perte de sa teste, il prioit Sa Hauteſſe de le faire mourir ſans attendre davantage, pluſtoſt que de l'envoyer en Hongrie. Le Grand Seigneur luy commanda de luy expliquer les raiſons qu'il avoit de reſuſer le commandement de ſes armes, & Soliman le fit avec beaucoup de détail. Il luy representa que le mauvais ſuccès de la dernière Campagne venoit de ce que les Troupes n'avoient pas eſté payées, & de ce que le Grand Viſir avoit manqué à pluſieurs choſes importantes pour ſon ſervice. Enfin il offrit de prendre le commandement des Troupes, ſi Sa Hauteſſe vouloit

se rendre en Hongrie à la teste de ses Armées, ainsi que les Sultans ses Predecesseurs avoient toujours fait, sans les abandonner à la disposition d'un Visir. Ce discours fit un tel effet sur l'esprit du Grand Seigneur, qu'il envoya demander au Grand Visir, qui estoit au lit sous pretexte d'une indisposition, s'il estoit en estat de faire la Campagne en Hongrie, où il avoit resolu de se rendre en personne. Le Visir s'excusa sur le mauvais estat de sa santé. Aussi-tost le Grand Seigneur resolut de le déposer; & il ordonna cependant à Soliman Bacha de presider au Divan. Quelques jours après. Mahomet envoya demander son Sceau au Grand Visir. C'est la marque de cette pre-

miere dignité de l'Empire Turc. Le Grand Visir estoit à table. Il tira d'abord le Sceau de son sein , & après l'avoir baisé , il le remit entre les mains de celuy qui venoit le demander de la part du Grand Seigneur. Il crut que suivant la coutume , on luy alloit prononcer l'arrest de sa mort ; mais lors qu'il eut sceu qu'on luy accordoit la vie , & qu'on luy laissoit une partie de ses biens , il congedia quantité de ses Domestiques , leur fit donner des chevaux , & partit pour se retirer en une de ses maisons de Constantinople. Le Grand Seigneur ayant reçu le Sceau le remit à Soliman , & le crea Grand Visir.

Cependant le temps d'ouvrir la Campagne approchoit , &
les

les Imperiaux se rendirent Maistres de la Bourgade & du Chasteau de Saint Job. Les Morlaques prirent Ottoch , & y mirent le feu , après avoir passé la Garnison au fil de l'épée. Cette Place estoit considerable par sa situation entre deux bras de la riviere de Carina , & par la commodité qu'elle donnoit aux Turcs de secourir la Ville de Sing. Le 4. Avril 1686. le Traité fut conclu à Moscou entre les Polonois & les Moscovites , pour la Ligue qu'ils faisoient contre les Turcs ; & ce Traité qui contenoit trente-trois Articles , fut rendu public. Les Venitiens firent lever le Siege que le Bacha de la Bosnie avoit mis devant la Forteresse de Duaré , située entre Spalatro & Cattaro. Les Turcs mirent

D

le feu à Bar & à Miedzibos, & abandonnerent ces deux Places. Le Roy de Pologne en fit reparer les Fortifications, & y laissa des Garnisons suffisantes. Le 18. de Juin l'Armée Chrestienne arriva devant Bude. Les Troupes commencerent à prendre des postes dès ce jour-là, & on travailla aux Lignes de circonvallation. Quand je n'aurois pas donné un Volume de ce Siege, qui en contient le Journal, ce ne seroit pas icy le lieu d'entrer dans un détail de cette nature. Pendant que les Troupes se prepa-roient pour se rendre devant Bude, Mahomet s'en éloignoît, & ayant quitté son ordinaire séjour d'A'ndrinople, il prenoit la route de Constanti-nople, d'ou il estoit party depuis trois ans. On avoit cru

qu'il iroit en Hongrie se mettre à la teste de ses Armées, mais Soliman , qui l'y avoit engagé lors qu'il avoit accepté la Charge de Grand Visir, changea tout d'un coup de politique , & par un sentiment contraire, dont on ne peut pas bien deviner la cause, il le détourna de ce voyage , en luy representant qu'il ne pourroit marcher sans avoir à sa suite un grand nombre de personnes inutiles qui incommoderoient l'Armée, & qu'une bonne partie des Troupes qui la devoient composer , seroient obligées à demeurer auprès de Sa Hauteſſe pour la garder. Il luy representa encore pour l'obliger de retourner à Constantinople, que les dépenses étoient beaucoup plus grandes

à Andrinople , à cause de la difficulté qu'il y avoit à y transporter les choses nécessaires pour la subsistance de la Cour, & que le retranchement de ces dépenses seroit utilement employé à payer les Soldats. Ces raisons pouvoient estre combattues par d'autres aussi fortes. Un Souverain à la teste de ses Troupes vaut, dit-on , plusieurs milliers d'hommes. Il y a une partie de ses Officiers qui ne demeurent pas inutiles, & quand le Prince s'expose, tel qui n'est pas naturellement brave, ou qui n'a point de lumieres pour le métier de la Guerre, se sent du cœur & de la force, parce qu'il s'agit de combattre pour la gloire de son Maître, ou pour le garantir du peril. Ces

raisons sont generales, à regarder seulement le bien de l'Estat ; mais il y en avoit d'autres qui étoient particulieres au Grand Visir Soliman , & qui devoient l'engager à ne point faire éloigner Sa Hauteſſe de ſes Armées. Rien ne pouvoit mieux aſſeurer ſa teſte , puis que le Sultan eſtant , ou dans ſes Armées , ou à portée pour donner ſes ordres luy-mesme, le Grand Visir n'auroit plus eſté reſponſable des événemens , & comme on n'auroit pu luy rien imputer , il auroit eſté à couvert , & du coſté de ſon Maïſtre , & du coſté des Mutins.

Je reviens au Siege de Bude. Deux choſes en cauſerent la priſe ; l'extrême vigueur avec laquelle la Place fut attaquée,

& le méchant party que prit le Visir , de ne la vouloir secourir qu'en y faisant entrer des Troupes à diverses fois , & par surprise. Il se fit battre en détail pendant plusieurs mois. Les Chrétiens avançoient toujours dans leurs Travaux ; les Assiegez perdoient plus de Soldats qu'il n'en entroit dans la Place pour renforcer la Garnison , & les Partis de l'Armée du Grand Visir estant continuellement battus , cette Armée affoiblie & intimidée, devenoit hors d'estat de faire un grand effort pour donner dans les Lignes des Chrétiens, qui de leur costé estoient encouragés par les avantages continuels qu'ils remportoient sur les Turcs. Ainsi la politique militaire vouloit que pour

faire les choses dans les regles de la Guerre , le Grand Visir donnât d'abord dans les Lignes avec toute son Armée. On l'apprehendoit alors , parce qu'on la croyoit beaucoup plus nombreuse qu'elle n'estoit , & que d'ailleurs quelque avantage qu'on eust jusque-là remporté sur les Turcs , leur nom ne laissoit pas de donner quelque frayeur aux Chrestiens, qui n'estant dans les Troupes que depuis le commencement du Siege de Bude n'avoient pas encore combattu contre eux. Le Grand Visir pouvoit ne rien ignorer de toutesces choses , mais la Politique Othomane luy faisoit peur. Il estoit seur de perdre la teste en perdant une Bataille; & comme la plupart des hommes ne font

rien qu'ils n'ayent auparavant serieusement examiné ce qui leur peut nuire ou non , surtout dans les choses qu'on remet à leur conduite , il ne faut pas s'étonner si le grand Visir prit le party qu'il crut le plus utile à ses interests. Il se trompa , & la Place fut emportée d'assaut le 2. de Septembre. Il y avoit bien plus de temps que Mongats estoit assiégué que Bude , on n'y recevoit les ordres que d'une Femme , cependant Bude fut pris , & Mongats ne le fut point.

Pendant qu'on travailloit en Hongrie à diminuer l'orgueil & la puissance des Turcs les Venitiens n'agissoient pas moins utilement. Voicy les progrès que firent leurs armes. Ils prirent le vieil Navarin. Ils

attaquerent ensuite la nouvelle Ville, & ayant sceu que le Seraskier de la Morée venoit pour la secourir, Mr le Comte de Konismark, & Monsieur le Marquis de Courbon furent détachés pour l'aller combattre avec sept mille hommes de pied, & douze cens Chevaux. Ayant joint ses Troupes, ils les mirent en desordre, luy tuerent & blessèrent un grand nombre de Soldats, & obligèrent les autres de fuir. Le Seraskier après avoir reçu un renfort de trois mille hommes; rallia une partie des fuyars, & revint à la charge, mais ayant esté chargé vigoureusement il prit encore la fuite, laissant dans le champ de Bataille plus de six ou sept cens morts, avec une partie de son

D 5

bagage & de ses munitions. On fit deux cens Prisonniers. Les Troupes de Saxe & celles de Brunsvvic estoient demeurées à la garde du Camp. On fit sçavoir au Commandant de la Place la défaite du Seraskier, il demanda à capituler, & rendit la Ville. Cette conquête fut suivie de celle de la ville de Modon. Les Troupes arriverent dans la Place le 2. de Juin, & le Siege fut poursuivy avec tant de chaleur, qu'encore que la Garnison fust tres-nombreuse, les Assiegez arborerent le Drapeau blanc le 7. de Juillet. Leurs Ostages estant venus au Camp, on dressa les Articles de la capitulation. Ils sortirent le lendemain au nombre de trois milles hommes, avec tout ce qu'ils purent emporter en un

seul voyage, & furent embarquez le mesme jour pour estre conduits en Barbarie. On trouva quatre-vingt-dix pieces de Canon dans la Place, la plupart de bronze, avec quantité de provisions & de munitions de guerre. On assure que les Venitiens ne perdirent que trente hommes à ce Siege; c'est une chose qui n'a point d'exemple, s'il est vray qu'il soit fortý trois mille hommes sans ceux qui perirent pendant le Siege.

Les Morlaques estant allez chercher les Turcs vers Clim en Dalmatie, cinq cens Spahis & mille homes d'autres Troupes en sortirent pour les attaquer; mais les Morlaques les chargerent avec tant de vigueur, que les ayant mis d'a-

bord en fuite , ils les poursuivirent jusque dans la Place où il entrèrent avec les fuyards. Ils firent un grand carnage des Ennemis , & après avoir pillé la Place , ils mirent le feu aux maisons , & à deux cens cinquante. boutiques. Il y eut quatre cens Turcs de brûlez & le butin se trouva monter à plus de trois cens mille écus. Ils firent aussi quantité de Prisonniers , & mirent en liberté un grand nombre d'esclaves Chrétiens. Les Morlaques firent ensuite le degast à la campagne , & emmenerent plusieurs Familles Chrétiennes qui se rangerent sous la protection de la République.

Pendant que les Imperiaux & les Venitiens pouissoient leurs conquestes , le Roy de

Pologne alloit chercher les Ennemis bien avant hors de son pays; & jusque dans le cœur de leurs Etats , & pour peu que la fortune eust secondé l'ardeur heroïque dont il étoit animé , il auroit fait craindre aux Habitans de Constantinople de le voir sous leurs murailles. Ce Prince traversa des deserts & des Pays ruinez , & obligea le Hospodar de Moldavie d'abandonner Jassy , capitale de ses Etats. Ce Hospodar , & celuy de Valaquie , envoyerent dire à Sa Majesté , qu'ils ne différoient à se mettre sous la protection de la Pologne , que parce que leurs Enfans étoient en ostage à Constantinople. Cependant le Roy de Pologne fit chanter le *Te Deum* dans Jassy. On distribua par son or-

dre de l'argent au Peuple , & il en receut le serment de fidélité. Ce Prince continua sa marche du costé du Budziak & de la Bessarabie , vers l'emboucheure du Danube. On peut dire que cette marche fut en partie cause de la prise de Bude , & que le Roy de Pologne , sans aller en Hongrie , servit presque autant l'Empereur , que s'il avoit fait ce voyage avec une grosse Armée. Ce que j'avance est justifié par ce qui suit. Les Hospodars de Valaquie & de Moldavie représenterent au Grand Visir , par des Lettres qu'ils luy écrivirent , que n'étant pas en pouvoir de résister au Roy de Pologne , non seulement ils ne pouvoient envoyer des Troupes à l'Armée

Othomane ; mais qu'ils feroient mesme obligez de ceder à la force , s'ils n'estoient secourus , ou si quelques avantages remportez sur les Chrétiens ne leur donnoient moyen de demeurer avec seureté dans l'ancien engagement qu'ils avoient contracté avec la Porte. Les mesmes raisons obligerent les Tartares à refuser de se joindre aux Turcs , de sorte que les Troupes de ces trois Puissances qui devoient grossir l'Armée du Grand Visir , luy ayant manqué, il ne se crut pas en estat de tenter le secours de Bude de vive force, & comme il étoit presque indubitable qu'il en seroit venu à bout avec une Armée aussi nombreuse qu'auroit alors esté la sienne , on ne peut disconve-

nir que le Roy de Pologne en retenant dans leur Pays les Troupes que le Visir attendoit, n'ait beaucoup contribué à la prise de Bude. Après qu'on eut emporté cette importante Place, le Conseil de l'Empereur persista à vouloir que le Prince Charles allast attaquer le Pont d'Essek, & le Fort qui est au delà de la Riviere. Ce Prince fit représenter la difficulté qu'il y auroit d'exécuter cet ordre sans achever de ruiner l'Armée, parce qu'il falloit traverser un grand pays, où il n'y avoit ny vivres, ny fourages; mais on n'eut point d'égard à ses remontrances. Le Grand Visir détourna ce coup par divers campemens qu'il fit à propos, & le Prince Charles fut obligé de retourner du cô-

té de Bude. Les Turcs abandonnerent Harvan, & diverses petites Places & Chasteaux, qui n'estoient importans que par leur situation. Le Prince Louïs de Bade fit ensuite plusieurs conquestes avec des Troupes rafraîchies. Il prit Simonthorna, & le Comte Vallis se rendit Maistre de Segedin, après que le Comte Veterani eut défait deux mille Turcs & un Corps de Tartares qui avoient dessein de s'y jeter. Le Prince Louïs de Bade prit en mesme temps cinq Eglises. Le Comte de Scherffemberg se rendit Maistre de Ziclos. Le Comte Caraffa s'empara de Chonod, & le Prince Louïs de Bade, de Darda que les Turcs avoient abandonné, ayant fait abatre en se retirant

une partie du Pont d'Essek derriere eux. Il en fit encore abattre & brûler six mille pas, & marcha ensuite vers Caposvvar qu'il prit par composition.

Un Chaoux arriva à Bude, & declara que le Grand Seigneur cederoit à l'Empereur Albe-Royale, Agria, & Sigeth, & quelques autres Places au Roy de Pologne, & à la Republique de Venise. La Reponse qui fut envoyée à ce Chaoux par le Vice President du Conseil de guerre, contenoit que l'Empereur ne pouvoit écouter aucunes propositions de Paix avec la Porte qu'elles n'eussent esté communiquées au Roy de Pologne, & à la Republique de Venise, & qu'il n'eust appris leur reso-

lution. Apres que le Chaoux eut receu cette réponse , il témoigna qu'il n'avoit aucun pouvoir de faire de semblables propositions , & particulièrement celles qui concernoient la cession de Sigeth , d'Albe-Royale , & d'Agria. Cela se rapporte assez , à ce que je vous ay déjà dit dans cette Lettre de la Politique des Turcs ; leur malheur ne diminuë point leur fierté , sur tout lors qu'il est question de faire des avances. Quand ils sont menacez de quelque orage, ils commencent toujours des Traitez pour le détourner , & si tost quel'orage est dissipé , ils nient ce qu'ils ont promis , ou du moins ils ne songent plus à le tenir.

Les Imperiaux entrerent

en quartier d'Hiver , & le Grand Visir tira un Acte signé de tous les principaux Officiers des Troupes , pour justifier au Grand Seigneur qu'il n'avoit rien exécuté durant cette malheureuse Campagne , que sur les résolutions prises dans les Conseils de Guerre.

Après vous avoir parlé de toutes les choses de fait qui se sont passées en 1686. entre les Imperiaux , & les Othomans, & avoir conduit les premiers dans leurs quartiers d'Hiver , il faut vous entretenir des conquestes que les Venitiens firent sur ces Infidelles dans le reste de la même année. Ils désirèrent le Seraskier de la Morée qui vouloit secourir Napoli de Romanie , & luy ayant tué quatre cens hommes , ils

se rendirent Maistres de cette Place.

Les Turcs abandonnerent quelque temps après Misitra , qui est l'ancienne Lacedemone , & Monsieur Cornaro prit la Ville de Sing en Dalmatie. Monsieur Venier Capitaine extraordinaire des Vaisseaux de la Republique , n'ayant que trois Vaisseaux batit le Capitain Pacha qui en avoit neuf, & quinze Galeres.

Si le grand courage , les longues & penibles fatigues, l'intrepidité & l'experience dans le mestier de la Guerre, estoient toujours accompagnées de bonheur , le Roy de Pologne auroit tiré des avantages extraordinaires des choses surprenantes qu'il fit pendant le reste de cette Campa-

gne. Ce Prince après avoir passé la Pruth s'avança dans une grande Plaine pour entrer dans le Budziack où l'on ne peut aller que par des Montagnes presque inaccessibles , coupées par des défilez , & par des ravines. Elles étoient défenduës par vingt mille Tartares ; dont le Chevalier Lubormirski en rencontra & battit quatre mille , que commandoient deux Mirzas , & deux Agas. Les Moldaves qui avoient promis de se mettre sous la protection du Roy , & qui devoient se rendre dans son Armée , se joignirent aux Tartares. Ils estoient soutenus des Turcs qui leur envoyèrent incessamment des secours par le Danube. Le courage du Roy le porta jusqu'à deux ou

trois journées de la Mer Noire, ce qui causa de l'étonnement & de la crainte à Constantinople. Ce Prince après avoir tenté inutilement d'engager les Ennemis dans un Combat general, fut obligé de remener ses Troupes à Jassi, parce qu'il trouva la Campagne entièrement desolée entre le Danube & le Budziak, à cause de la grande secheresse qui continuoit depuis trois ans, en sorte qu'elle avoit tary toutes les Fontaines & tous les ruisseaux, & que les Ennemis avoient mis le feu par tout, & brûlé tous les fourages. Cependant l'Armée Polonoise s'estant trouvée un des derniers jours de sa Marche à demy-lieuë de celle des Ennemis, le Roy fit si bien qu'il les contraignit

d'en venir à un Combat. La défaite fut grande , & on en tua beaucoup au passage d'une Riviere qui fermoit leur Camp. On prit quatre ou cinq Mirzas, & on enleva environ quinze cens chevaux. Cette action se passa le 4. d'Octobre.

La prise de Bude , & de plusieurs autres Places en Hongrie , les conquestes des Vénitiens dans la Morée , & dans la Dalmatie , & la marche du Roy de Pologne , qui sembloit vouloir s'ouvrir un passage jusques à Constantinople , par des lieux où l'on peut presque dire qu'il n'y en'a point, ayant causé de grandes alarmes dans cette Capitale de l'Empire Turc, les peuples commencerent à y murmurer contre ceux qui avoient soin du gouvernement,

&

& contre le Grand Seigneur mesme. Les gens de la Loy ne l'épargnerent pas , & on luy reprocha qu'au lieu d'aller sans cesse à la Chasse , il devoit estre à la teste de ses Armées, & suivre en cela l'exemple de ses predecesseurs. Il receut ces reproches avec assez de froideur mais enfin il crut que les suites en pourroient devenir dangereuses si le malheur de ses armes continuoit, & qu'il estoit temps de songer à y mettre ordre. Il déposa le Mufty , en l'acúsant d'estre cause de tous les malheurs presens , par la complaisance qu'il avoit eüe, de signer à la priere du Grand Visir Cara Mustapha , le Fetfa ou consentement pour commencer la guerre , sans luy en représenter les consequences,

E

comme le devoir de sa Charge l'y obligeoit. Il crea un autre Mufty , & luy ordonna lors qu'il le mit en possession de cette dignité , de ne luy rien cacher de tout ce qu'il croiroit necessaire pour le bien & la gloire de l'Etat. Il fit ensuite de grandes reformes dans le Serrail , en supprimant la plus grande partie des gages & des droits de ses principaux Officiers. Il crut qu'il devoit étendre cette reforme jusque sur luy-mesme , & retrancha quelque chose de ses grands équipages de Chasse , mais cella ne s'étendit pas si avant qu'on le publia alors ; & sur ce que le Grand Visir écrivit que depuis son départ de Constantinople on ne luy avoit envoyé ny Troupes ny Munitions , ny

argent, on tint un grand conseil pour delibérer sur les moyens de rétablir l'Armée de Hongrie, & on fit Bachas quelques Officiers du Serrail, pour remplir la place de ceux qui avoient esté tuez ou étranglez pour avoir manqué à ce que l'on pretendoit qu'ils d'eussent faire.

Cependant les Allemans qu'on avoit mis en quartier d'hiver s'y tinrent peu en repos, aussi bien que les Turcs. Ils se donnerent de continelles alarmes; les Partis se battirent; les Convois furent attaquez, & il y eut quelques Chasteaux pris. La Ligue fut conclüe pendant cet hiver-là entre les Polonois & les Moscovites. Le Grand Visir qui l'apprehendoit, en eut d'autant plus de

E ij



chagrin, qu'il venoit de rentrer inutilement d'entrer dans une negociation de Paix avec les Imperiaux. Il fit offrir aux Moscovites des conditions tres-avantageuses, avec la restitution de plusieurs pays occupez par les Turcs, pour les engager à demeurer en paix avec Sa Hauteffe. Ses offres ne furent point acceptées. Il ne réussit pas plus heureusement du costé du Prince & des Estats de Transilvanie, n'ayant pu les empescher de conclurre un Traité avec l'Empereur, par lequel ils s'obligeoient de fournir beaucoup de choses pour la subsistance de ses Troupes pédant le quartier d'hiver. Les Transilvains ne conclurent ce Traité, que parce que les Imperiaux ayant étendu leurs

conquestes trop proche d'eux, leur en firent une espece de necessité. Le Grand Visir envoya un Aga en Pologne qui ne put rien obtenir. Le murmure continua à Constantinople contre la conduite du Grand Seigneur, & tous les esprits parurent disposez au soulèvement. On fit diverses propositions dans un Divan, ou Conseil extraordinaire touchant les moyens de trouver de l'argent, le Tresor Imperial ne pouvant fournir plus de deux millions de Piastras, ce qui fait voir que toutes les Relations qu'on a données de ce tresor au Public, sont fabuleuses, puis qu'il n'auroit pu estre épuisé en vingt années de guerre, au lieu qu'il l'a esté en deux ou trois, quoy que les

grands biens de ceux qu'on a fait mourir, après les avoir accusés de lâcheté ou de concussion, l'eussent considérablement augmenté. On proposa de vendre une partie des Pierreries & des Meubles de ce Trésor, mais il s'y trouva de grandes difficultés. On en envoya au lieu d'argent au Kan des Tartares. On résolut de taxer par manière de contribution volontaire tous les Officiers de l'Empire, & même les gens de la Loy, parce qu'ils ne sont pas obligés aux mêmes dépenses que les Bachas qui vont à la guerre. Les *Leventi*, ou *Soldats des Vaisseaux*, se souleverent, & on n'appaîsa ce désordre qu'en leur donnant six mois de paye, & en faisant étrangler les plus coupables.

On parla dans ce temps-là d'une conspiration des Bourgeois d'Esperic & de Cassovie pour égorgier leurs Garnisons. On en arresta un fort grand nombre, & il y en eut beaucoup d'exécutez. Les recherches & les punitions durèrent plusieurs mois sans que le Public demeurast bien persuadé de la vérité de cette conspiration ; je ne scay mesme s'il l'est encore aujourd'huy. On douta moins de celle de l'entreprise faite sur Bude, que le Commandant d'Albe-Royale avoit concertée avec un Lieutenant du Regiment de Solms pour se saisir de cette place où cet Officier estoit en Garnison. Il avoit promis d'y faire entrer les Ennemis moyennant deux mille Ducats. Il fut découvert,

on l'arresta , & sa mort suivit la confession de sa perfidie. On apprit que le bruit qui avoit couru que le Roy de Perse devoit declarer la guerre aux Turcs , estoit faux. Ce Prince, loin d'avoir cette pensée, avoit esté deux ans sans vouloir donner audience à ceux qui étoient venus l'en solliciter. Outre qu'il n'est point du tout porté à la guerre, & qu'ils s'abandonne entierement aux plaisirs de son Serrail, s'il arrivoit que ses armes eussent un mauvais succès , il auroit sujet d'apprehender que les Armeniens , qui sont tres-puissans dans ses Estats , ne se soulevassent pour se vanger de ce qu'il leur fit il y a quelques années. Il témoigna qu'il souhaitoit de voir faire par plusieurs

de leurs Filles une Ceremonie qui est en usage parmy eux. Les principaux choisirent cinq cens des plus belles , & leur donnerent de magnifiques habits , avec tout ce qui pouvoit contribuer à les rendre dignes de la presence de leur Souverain. Il les receut agreablement , fit ensuite fermer le Serrail , & ne les voulut point rendre. Il fit plus encore ; il ordonna que leurs Peres & leurs Meres venant à mourir, elles en heriteroient preferablement à leurs Freres , afin que ce bien püst servir à les entretenir dans le lieu où il les tient enfermées. La playe est recente , & saignant encore dans le cœur des Parens de toutes ces Filles , il est à croire qu'ils ne laisseroient pas écha-

E 5

per l'occasion de se vanger en se soulevant, s'ils en trouvoient une favorable.

Les Ambassadeurs de Moscovie qui avoient conclu un Traité de paix avec la Pologne, & une Ligue contre les Turcs, se rendirent à Vienne apres la conclusion de ces Traitez, & l'Empereur étant entré dās cette Ligue, ils s'en retournerent à Moscou. L'un d'eux alla ensuite à Venise, où il conclut un Traité pareil aux deux qu'ils venoient de faire. Comme il y avoit quelques mois que celui qu'ils avoient fait avec la Pologne, estoit terminé, & que d'ailleurs les Czars avoient des Troupes prestes, on aprit qu'elles avoient commencé à marcher dans le temps que le Traité avoit esté conclu avec l'Em-

pereur, & que leur grand nombre ne les avoit pas empêchées d'avoir du desavantage. On apprit aussi que les Turcs, après avoir demeuré vingt-quatre jours devant la Ville de Sing, & perdu beaucoup de monde, avoient levé le Siege, sçachant que les Venitiens commandez par le General Cornaro approchoit pour les attaquer, & qu'ils avoient laissé beaucoup de Munitions dans leur Camp.

Enfin les Imperiaux ouvrirent la Campagne, dont les malheurs ont causé le soulèvement qui a fait déposer Mahomet IV. Elle commença par le Prince Charles qui inquieta fort les Ennemis du costé d'Essek. Il mit garnison dans le Fort qui est proche de ce Pont; il y fit

faire de nouveaux Ouvrages, & brûla entierement les Ponts qui étoient sur les Marais. Après ces premiers mouvemens dont les Turcs prirent de fortes alarmes, il fit passer la Drave à ses Troupes, & Monsieur l'Electeur de Baviere la fit aussi passer à son Armée. Comme rien n'estoit plus difficile que ce passage, les Turcs en parurent fort surpris. Le Prince Charles fit attaquer Valpo, & cette entreprise ne réussit pas. On passa outre après avoir laissé huit mille hommes pour bloquer la Place, & on se posta avantageusement entre Valpo & Essék. Le lendemain les deux Armées marcherent vers Essék, & ayant continué leur marche les deux jours suivans, elles se trouverent enfin en presence

des Ennemis. Il y eut plusieurs escarmouches, & le Canon des Turcs fit perdre quantité de monde aux Imperiaux, qui se retirèrent après avoir beaucoup souffert. On proposa au Grand Visir de les attaquer, mais il s'imagina que leur retraite estoit une feinte pour obliger les Turcs à quitter leur Camp. Il y eut encore plusieurs escarmouches. L'Armée Othomane vint camper près de Darda, où elle fut jointe par plusieurs Corps de Troupes, les Imperiaux estoient alors proche de Mohats, & après s'y estre fortifiez ils resolverent de se retirer, parce qu'ils ne voyoient aucune apparence qu'on pust attirer les Turcs hors de leurs retranchemens, & que d'ailleurs l'Armée ne

se trouvoit pas en estat de subsister dans le lieu où elle estoit. On décampa suivant cette resolution. Ce mouvement confirma les Turcs dans la croyance que les Imperiaux les fuyoient, & ils firent aussi tost des détachemens pour donner sur l'arriere-Garde, & sur le Bagage; ils firent ensuite avancer un plus grand nombre de Troupes, & le Combat s'engagea. Je n'en diray rien icy, parce que les détails n'entrent point dans un abrégé d'histoire; & que d'ailleurs j'ay fait un Volume entier de ce Combat. Le Grand Visir le hazarda fort mal à propos. Il y a grande apparence que le malheureux succès dont il fut suivy affoiblira fort l'Empire Turc, s'il ne le détruit pas entierement.

Ses Troupes estoient nombreuses ; elles ne manquoient de rien , & les Imperiaux manquoient de tout ; mais quand ils auroient eu des vivres & des fourrages en abondance , il leur auroit esté impossible d'entreprendre aucun Siege pendant toute la Campagne , estant toujours inquietez par une puissante Armée ; il auroit pû mesme arriver que le Grand Visir auroit trouvé de plus favorables occasions de les combattre.

Les Turcs furent défaits près de Mohats le 10. d'Aoust , & on apprit le mesme jour à Venise , que le Generalissime Morosini ayant pris la route de Patras , avoit fait débarquer une partie des Troupes de la Republique ; que quoy que le

Seraskier de la Morée fust
• avantageusement posté aux
environs avec la pluspart des
siennes , Monsieur le Comte
de Konigsmark l'avoit attaqué,
& défait après un long com-
bat, dans lequel le Bacha de la
Vallone fut tué , & le Seras-
kier blessé , aussi-bien qu'un
fort grand nombre de Turcs ;
qu'ils avoient laissé dans le
Camp six pieces de Canon avec
quantité d'armes, de Drapeaux
& de bagage , & que cette Vi-
ctoire avoit causé une telle
épouvante parmy les Turcs ,
qu'ils avoient aussi-tost aban-
donné Patras , le Chasteau de
la Morée , celui de Romelie ,
& la Ville , & le Chasteau de
Lepante. On trouva dans ces
Places soixante Pieces de Ca-
non , la pluspart de Bronze , &

l'on s'empara de quatorze Fustes qui estoient dans le Port de Lepante , & sous les Châteaux.

Les Moscovites avoient beaucoup plus de Troupes en campagne que les Imperiaux & les Venitiens n'en avoient ensemble. Leur lenteur , ou plutôt leur politique ordinaire , les empêcha de rien entreprendre. Ils prirent pour pretexte , qu'ils attendoient pour agir que les Polonois fussent en campagne , mais leurs Troupes à force d'estre nombreuses, & accompagnées d'un trop grand attirail , n'étoient pas propres à faire peur à leurs Ennemis. Ce grand Corps ne se pouvoit remuer qu'on ne s'apperceut de son

mouvement ce que des Corps plus legers pouvoient éviter. D'ailleurs ils manquoient de toutes choses pour leur subsistance, & les Generaux étoient ou ignorans, ou traitres à leur Patrie, & c'est ce qu'on n'a pas encore bien peu démêler. Comme ils ne firent rien, je vous en parleray peu, n'ayant aucuns faits à vous rapporter. En voicy de nouveaux des Venitiens. On peut dire d'eux que pendant la Campagne de 1687. dont je vous parle presentement, ils entassèrent victoire sur victoire.

Après la prise de Patras & de Lepante le Seraskier de la Morée fut attaqué en se retirant, par les Paysans qui luy tuèrent deux mille Soldats, & ces mesmes Païsans en prirent en-

viron trois mille de ceux qui estoient dispersez. Le General Morosini se rendit ensuite Maistre de Castel Tornese, de Corinthe, de Misitra.

Le Grand Visir qui avoit appris deux jours avant sa défaite près de Mohats, que les Venitiens avoient fait de si grandes conquestes, eut un chagrin mortel de se voir battu. Il en souffroit d'autant plus, que n'osant s'expliquer avec personne des suites fâcheuses qui étoient à craindre, il étoit contraint de renfermer dans son ame tout ce qui pouvoit le tourmenter. Il prévoyoit que tant de pertes arrivées dans le mesme temps ; abattoient si fort la puissance Othomane, qu'elle auroit de la peine à s'en relever, & que selon les

maximes Turques son malheur luy tiendrait lieu de crime , & luy couteroit la teste. Il n'en douta plus lors qu'il vit qu'un grand tumulte s'excitoit parmy les Troupes, sur ce que quelques Officiers des Janissaires qui avoient combattu d'abord avec beaucoup de vigueur , & qui s'estoient sauvez, se plaignirent hautement de ce que le Grand Visir , au lieu de s'avancer en personne avec le reste de l'Armée, ou au moins de leur envoyer des détachemens pour les soutenir, avoit causé , en précipitant sa fuite, la déroute entière de l'Armée. Il les appaisa à la manière des Turcs , par une distribution d'argent. Il résolut en même temps de se vanger des plus mutins , & de ceux

qu'il apprehendoit le plus , ce qui n'est pas difficile aux Grands Visirs. Comme il est naturel de se défier des personnes d'autorité qu'on a offensées , ils se tinrent sur leurs gardes , & commencerent à rêver aux moyens d'accabler celui qui pouvoit les perdre. Voilà ce qui a causé la mort au Grand Visir Soliman , & la déposition du Grand Seigneur , & ce qui entraînera peut-estre la ruine entiere de l'Empire Turc. Je ne vous ay jusqu'icy fait l'histoire de Mahomet IV. qu'en abrégé , & comme ce n'est mesme qu'à l'occasion du soulèvement qui l'a fait déposer , que je vous en ay parlé , mon premier dessein n'estant que de vous instruire à fond de cette Rebellion , je vais

commencer à vous donner un entier détail de toutes les choses qui regardent la suite de cette histoire , quoy que je ne sois encore entré dans aucun.

Après la défaite des Turcs près de Mohats , le Prince Charles voulut profiter de la consternation où ils devoient estre , & le Grand Visir de son costé fit tout ce qu'il put pour l'empescher d'exécuter ses desseins. Il dit aux Troupes que le malheur qui leur estoit arrivé , ne devoit pas leur faire perdre courage , puis qu'il n'estoit pas si grand qu'on l'avoit cru ; que d'ailleurs il n'y avoit point encore de Villes prises , & que la saison estant extrêmement avancée, il seroit difficile aux Imperiaux de fai-

re le Siege d'aucune Place importante. Ainsi le Prince Charles trouva des Troupes qui estoient encor assez nombreuses pour luy faire teste , mais les siennes estant animées par d'heureux succès , se promettoient de vaincre , & comme on est presque toujours assuré de la Victoire lors qu'on va au combat flaté de cette esperance , il y avoit lieu de croire quelles feroient des progrès considerables. Cependant les pluies continuelles , les méchans chemins , les débordemens des rivières , & enfin les neiges , les ayant arrestées en beaucoup d'endroits , rompirent la plupart de ses mesures , ce qui l'obligea de changer une partie de ses desseins. Le Comte Erardi , & le Comte

Dunevald ne laisserent pas, malgré ces obstacles de s'emparer de quelques Chateaux, & de quelques petites Places. Ils trouverent un peu de résistance en quelques endroits, & le reste avoit esté abandonné. Ces sortes de Conquestes sont presque ordinaires à ceux qui font les Maistres de la Campagne. Tout se rend dans le temps qu'ils jettent de la terreur, mais si-tost qu'on ne voit plus rien à craindre, les Places se remettent aisément sous le pouvoir de leurs premiers Maistres. Cela eust pû arriver si les Turcs avoient eu autant de testes qu'il leur demeueroit de bras : puisque leurs Troupes estoient encore pour le moins aussi nombreuses que celles des Chrestiens, mais la frayeur s'estoit

s'estoit emparée du cœur des Soldats , & quand elle s'y est une fois glissée, elle n'y cause pas moins de ravage que feroit le mal le plus contagieux , parmy une grande Populace. Si l'un éclaircit le Peuple par la quantité de morts qu'il cause, l'autre a bien tost éclaircy les Troupes par la desertion des Soldats. Le desordre devient encore plus grand dans les Armées quand on n'en peut bannir la revolte. Outre que la fuite de ceux qui desertent affoiblit les Troupes, le Corps de Mutins qui reste n'est pas seulement un Corps inutile , mais son soulèvement donnant du courage , & de la hardiesse aux Ennemis, leur fait entreprendre des choses qu'ils ne tenteroient pas sans cela , &

F

qu'ils viennent presque toujours à bout d'exécuter avec un heureux succès. C'est ce qui arriva sur la fin de la Campagne dont je vous entretiens. Les Troupes des Turcs recommencerent à se mutiner, & le Grand Visir se retira à Belgrade pour éviter leur furie. Les Janissaires offrirent le Commandement absolu à Siaoux Bacha, qui ne voulut point alors l'accepter. Peut-estre avoit-il ses raisons pour agir de cette sorte. Il pouvoit ne refuser qu'afin qu'on le pressast davantage, & qu'il parust avoir cédé malgré luy. Peut-estre aussi, (& les suites nous font voir qu'il y a lieu de le croire) estoit-il tombé d'accord avec les principaux Confederez, qu'on luy offriroit le Commandement.

des Troupes, qu'il le refuse-
roit, qu'on le presseroit tout de
nouveau, & qu'enfin il se ren-
droit, en protestant qu'il n'au-
roit en vœu que le seul bien
de l'Empire. Le Comte de Du-
nevald ayant appris la muti-
nerie des Janissaires, crut de-
voir en profiter, & il envoya
le Comte Hofkilken avec six
cens hommes pour reconnois-
tre Esseck. Ce Comte luy rap-
porta qu'il y avoit plus de trois
mille hommes dans le château
& dans la Ville, & qu'il ne pa-
roissoit pas que les Turcs y
pussent jeter aucun secours.
Un Transfuge vint ensuite
avertir le Comte de Dunevald
que la Garnison d'Esseck ayant
appris sa marche, en estoit sor-
tie le 29. de Septembre avec
tant de précipitation, qu'elle

avoit oublié de mettre le feu à sept Mines préparées pour les faire joüer en se retirant. Le Comte de Dunevald y envoya le Comte de Lodron avec des Troupes qui entrerent dans la Place, ce que le Transfuge avoit rapporté, s'estant trouvé veritable. Comme une Conqueste en attire une autre, Valpodont on avoit déjà tenté plusieurs fois la prise, se rendit au Comte de Dunevald, si-tost que le Commandant eut appris que les Troupes Chrestiennes estoient entrées dans Esser, & le Prince de Transilvanie ayant esté informé des grands succès de l'Armée Imperiale, se vit enfin forcé de promettre qu'il luy donneroit des quartiers d'Hiver.

Pendant que tout cela se passoit , le Roy de Pologne n'oublioit rien pour mettre ses Troupes en estat de faire quelque entreprise. Il n'avoit pas tenu à luy que son Armée ne fust plutôt presté mais il n'y a que le temps qui meurisse toutes choses en Pologne , & il y en faut plus qu'ailleurs , ce qui dépend de plusieurs avis, estant difficile à arrester. Quoy que la saison trop avancée semblast ne permettre pas d'ouvrir la Campagne , les Polonois étant joints aux nombreuses Troupes des Moscovites, ces deux armées pouvoient encore faire de grandes conquestes sur tout n'ayant affaire qu'à des Ennemis alarmez , &

qui avoient resolu de ne se tenir que sur la défensive; mais il se trouva que lors que les Polonois voulurent agir secondez des Moscovites, ces derniers avoient déjà commencé à marcher pour se retirer, sans qu'un si prodigieux nombre de Troupes eust fait aucune action digne de remarque, pendant tout le temps qu'on les avoit tenuës en campagne. Au contraire, elles avoient eu du desavantage en quelques rencontres. Bien que la retraite des Moscovites ostast au Roy de Pologne toute esperance d'estre secouru dans les entreprises qu'il pouvoit faire, ce Monarque qui ne voyoit rien au dessus de son courage, ne laissa pas de refoudre le Siege de Kaminietz, & de le faire

investir par le Prince Jacques son Fils aîné. Ce Prince qui marche sur les traces du Roy son Pere, s'estant trop avancé, un boulet de Canon passa si près de luy en touchant la terre, qu'il en fut tout couvert de poussiere. Le commencement de ce Siege fut assez heureux, mais le Roy de Pologne ayant appris que les Turcs marchaient au secours de la Tartares de la Moldavie avec les Tartares du Budziac, il envoya ordre à son Armée de se rendre auprès de luy vers le Niester, où il avoit fait construire un pont pour aller au devant des ennemis, & pour les combattre. Ils n'osèrent avancer sçachant que le Roy de Pologne venoit à eux, ils

chercherent mesme à éviter sa rencontre , & se retirerent, leur but n'ayant esté que de faire lever le Siege de Kami-nietz. Cette Place avoit esté fort incommodée de sept cens Bombes que les Polonois y avoient jettées; la Maison du Bacha en avoit esté brûlée avec plus de cinquante autres. Le Roy de Pologne en voulut recommencer le Siege , mais son Armée ayant esté fatiguée par de longues marches, & par des pluyes continuelles, son Conseil l'en empescha.

Quant aux Venitiens , ils demeurèrent environ un mois devant Castelnovo, dont ils se rendirent Maistres après avoir défait les Troupes destinées pour secourir cette Place. Elle est en Dalmatie, & la prise en

fut jugée d'autant plus importante , qu'elle servoit de retraite aux Corsaires. Le Generalissime Morosini prit *Porto-leone*. Je ne vous ay parlé que des principales Places prises par les Venitiens en Morée & en Dalmatie , sans vous rien dire de celles qui sont moins considerables , non plus que des Châteaux des environs. Comme il s'agissoit de secouër la domination des Turcs , & que les Peuples y estoient disposez ; les Venitiens ne faisoient point de conquestes qu'il ne se fist aussi-tost de grands mouvemens , mesme dans des lieux assez éloignez. Ceux qui auroient pû estre secourus par ces Infidelles tendoient les bras aux Victorieux. Ils en recevoient des Armes , & les

Habitans de la Campagne allant ensuite en party avec ses Troupes Venitiennes , donnoient la chasse à leurs Ennemis communs , d'une maniere qui en a beaucoup exterminé.

Voila tout ce qui se passa en 1687. entre les Turcs & toutes les Nations qu'ils avoient à combattre , à la reserve des Imperiaux. Il faut presentement reprendre la suite des affaires de Hongrie.

La resolution ayant esté prise dans le Conseil de l'Empereur , de mettre les Troupes Imperiales en quartier d'Hiver dans toutes les Places de Transilvanie , le Prince Charles de Lorraine mena l'Armée sur les Frontieres des Estats du Prince Abassi. La marche estoit

longue, les chemins méchans, & elles souffrit beaucoup, mais les avantages que l'on en devoit tirer estoient assez considérables pour faire essuyer ces grandes fatigues. Il y avoit déjà quelque temps que l'on avoit demandé que le Prince & les Etats de Transilvanie, contribuassent à une partie de la subsistance des Troupes ; ils y avoient consenty , & mesme à leur donner des Munitions & de l'argent ; mais on voulut avoir davantage , & on leur demanda des quartiers d'Hiver. Ils répondirent que leur Pays estant tout ouvert & sans défense , il ne pourroient empêcher les Turcs d'y entrer, & d'y exercer toutes sortes d'actes d'hostilité s'ils se déclaroient contre eux. Il est certain que

leur politique estoit de ne traiter aucun des Partis, de maniere que celuy qui auroit eu sujet de s'en plaindre pust chercher à s'en vanger. Ainsi pour ouvrir les portes à l'un, il falloit que l'autre fust tout à fait abatu, afin qu'il ne fust plus en estat de s'en ressentir. Les Imperiaux estoient non seulement les plus forts, mais sur leurs Frontieres, & quoy que les Turcs fussent étourdis des dernieres pertes qu'ils avoient faites, ils n'en étoient pas pourtant encore si accablés qu'ils eussent perdu toute esperance de s'en relever.

Le Prince de Transilvanie, pour leur ôter tout lieu de se plaindre, leur envoya plusieurs fois demander du secours, & leur fit sçavoir de quelle ma-

niere il estoit pressé ; mais comme le desordre regnoit parmy eux , qu'ils estoient éloignez , & que les Imperiaux estoient à leurs portes , ils furent contraints d'offrir quelque chose à celuy qui pouvoit tout prendre. On dit donc au Prince Charles qu'on donneroit des quartiers à quelques Regimens seulement. Le party ne luy plut pas , & il se rendit devant Clausembourg, qui est une des principales Villes de Transilvanie. On entra en conference, & après un accommodement qui fut fait , on ouvrit les portes. Quelques autres Villes suivirent l'exemple de Clausembourg. Pendant ce temps-là le Comte de Dunevald prit Posséga , Capitale de l'Esclavonie. Les Turcs

abandonnerent douze tant petites Villes que Chasteaux situés entre la Drave & la Save, & le Baron d'Arizaga prit Palota. Enfin le Prince de Transilvanie n'espérant plus de secours des Turcs, qui ne pouvoient estre si-tost en estat de l'inquieter, & voyant le Prince Charles tout prest d'avancer dans son Pays & de se saisir des Places fortes, conclut avec luy le Traité qu'il souhaitoit. Il se mit sous la protection de l'Empereur, & la repartition des quartiers d'hiver fut faite. Cependant le Prince Abassi devoit apprehender pour l'un de ses Fils qu'il avoit en ôtage à Constantinople. On a eu depuis nouvelles que cc Fils s'étoit sauvé pendant les Troubles dont je vous dois faire un ample détail.

La famine dont la Ville d'Agria se trouva pressée, la contraignit de capituler. Ce sont de ces choses qui arrivent rarement, on en voit manquer un fort grand nombre. Il y a même apparence que celui d'Agria n'auroit pas esté suivy de la reddition de la Place, si les Troupes Turques ne s'étoient pas revoltées; c'est pourtant ce qu'on n'avoit pas prévu en le commençant. La Forteresse de Mongats se rendit quelque temps après, pressée aussi de famine, & l'Empereur accorda une Amnistie Generale à la Princesse Ragoſtki, & à ceux de son party. Ce fut une perte considerable pour le Grand Seigneur dans la situation où l'engagement que le Comte Tekeli avoit pris.

avec la Porte , mettoit les affaires de Hongrie.

Ce fut ainsi que finit cette Campagne pour ce qui regarde les Imperiaux. Je reprends les choses de plus loin & vais m'attacher uniquement à tout ce qui peut éclaircir l'Histoire de la rebellion , qui a fait répandre tant de sang dans l'Empire Othoman & épuisé les trésors , en sorte qu'il est aujourd'huy privé de tout ce qu'il pouvoit avoir d'habiles gens pour le conseil , de ce qu'il avoit de Chefs , & de la plus grande partie de ses meilleurs soldats. En effet il n'y reste presque plus aucune personne considérable , à la réserve du seul Cuprogli, frere du dernier Grand Visir de ce nom, qu'on avoit fait Caimacan un

peu avant qu'on déposast Mahomet. On l'avoit tiré des Dardanelles , & il fut assez heureux pour y estre renvoyé avant la revolte qui causa la mort du Grand Visir Siaoux Pacha son Beaufrere. C'est ce qui luy a sauvé la vie qu'il auroit sans doute perduë dans cette grande sedition.

Peut-estre ne vous ay-je encore rien dit dans cette Lettre que vous ne sçachiez , si on en excepte quelques endroits assez particuliers ; mais si la pluspart de ces choses sont connües presque de tous ceux qui sans avoir trop de passion pour les nouvelles , sçavent seulement le courant des affaires du monde , la lecture ne laisse pas d'en estre d'une grande utilité quand elles sont ramassées en-

semble , puis qu'elles font voir dans un mesme temps , ou plutôt tout d'une veüe , tout ce qui s'est passé pendant plusieurs années , entre l'Empereur , le Roy de Pologne , Mr l'Electeur de Baviere , la Republique de Venise , les Hongrois , le Grand Seigneur & les Czars de Moscovie , ce qu'on ne trouvera ensemble dans aucun Ouvrage , ceux qui ont écrit depuis la dernière invasion des Turcs en Allemagne , n'ayant parlé que de ce qui a regardé les Allemans & les Hongrois dans cette Guerre , sous le nom d'*Histoire de Hongrie* , ou de ce qui regarde les Venitiens & les Turcs ; encore ces deux ouvrages font-ils separez ; le dernier n'est pas imprimé en France.

Il me reste à vous apprendre comment la Puissance Othomane commençant à estre ébranlée sous le trop grand poids de ses Ennemis, plutôt par le peu d'expérience de ses Chefs dans le Mestier de la Guerre, que par le manque de forces, a continué de travailler à sa perte par la mesintelligence de ses Commandans, & de ses Troupes ; mais avant que d'entrer dans ce détail, il faut vous dire plusieurs choses curieuses, qui vous paroîtront aussi nouvelles que singulieres, & remonter à l'origine de la Guerre qui a commencé par le Siege de Vienne.

Il y a trois Partis à la Porte, celui des Creatures du Grand Visir Cuprogli qui mourut en 1662. & celui de ceux qui

ont esté élevez par son Fils Achmet Cuprogli , qui luy succeda à la dignité de Grand Visir , & qui a possédé cette Charge pendant quinze ans , n'estant mort qu'en 1676. Le troisième Party se tient fort caché , & n'est connu que d'un petit nombre de personnes. Ce Party voudroit élever le Kan de la petite Tartarie à l'Empire , parce qu'il trouve que le sang Othomana beaucoup degeneré de la grandeur de ses anciens Empereurs. Cara-Mustapha Grand Visir qui assiegea Vienne , estoit du premier de ces trois Partis , & Creature du premier Grand Visir Cuprogli. Son premier mestier estoit de vendre des pommes. Il se plaça auprès de la porte du Serrail de ce Visir,

pour faire le débit dont il vivoit, & ne quitta point ce lieu. Il y demeura long-temps, & fit habitude avec quelques Domestiques de Cuprogli qui n'estoient pas fort considérables. Enfin il s'insinua si bien dans ce Serrail, qu'en cherchant à rendre de petits services aux uns & aux autres, il se fit des Amis, qui le firent mettre au rang des Domestiques du Grand Visir. Quelque temps après il fut introduit dans les Offices, & s'estant appliqué à voir faire le Caffé, il s'attacha ensuite à en faire, & quoy qu'il ne paroisse pas qu'on ait besoin de grand art pour une boisson si simple, il sembloit néanmoins qu'il y eust quelque chose de particulier dans le Caffé qu'il faisoit, & on le trouvoit beaucoup meilleur

que celuy de tous les autres. L'Officier qui avoit cet employ chez le Grand Visir , & qui en faisoit pour sa Personne , estant mort en ce tems-là , Cara-Mustapha qui s'estoit fait des Amis , fut nommé pour remplir sa place , & comme il eut occasion de parler souvent à son Maistre , il s'empara si bien de son esprit , qu'insensiblement il s'éleva à de plus hautes Charges. Il avoit l'esprit intrigant , & d'emplois en emplois il parvint enfin à la dignité de Grand Visir , ce qui n'est pas fort extraordinaire parmy les Turcs , le peu de durée de la fortune de ces premiers Ministres , donnant lieu à tous les ambitieux d'y aspirer. Leur malheur n'a rien qui dégoûte ceux qui y preten-

dent. Chacun se flate d'estre plus heureux , & qu'il sçaura mieux se gouverner que son Predecesseur , dont il imputela perte à sa méchante conduite. Cara-Mustapha estoit fier, obstiné , vindicatif , insolent , & avoit toutes les qualitez d'un méchant homme. Il sceut qu'un Ambassadeur , dont il n'est pas nécessaire de dire le nom , avoit fort recommandé la civilité à tous ses Domestiques , & de n'estre pas avarés de saluts en passant dans les ruës de Constantinople , & sur tout de n'oublier pas à salüer les Vendeurs de pommes , parce qu'il leur estoit impossible de sçavoir s'ils n'en auroient pas un jour besoin , puis qu'il pourroit arriver que quelqu'un d'entre eux devinst grand Visir. Cara

Mustapha offensé de ces discours ne témoigna point qu'il eust appris que l'Ambassadeur les eust tenus , mais il chercha à luy donner des chagrins , & à luy susciter des affaires. Elles furent telles , que la seule mort de ce Visir l'en a pû tirer. La levée du Siege de Vienne n'a pas esté seulement la cause de cette mort , mais encore de la dépossession de Mahomet I V. Ainsi il est à propos que je fasse voir ce qui a fait resoudre ce Siege n'y ayant rien qui soit plus essentiel à l'Histoire que je traite. Il est aisé de s'imaginer que Cara-Mustapha , tel que je viens de le peindre , n'estoit pas d'un caractère à faire beaucoup d'amis ; aussi n'en avoit il point dans le Serail , ou du moins le nombre en estoit

estoit petit. Le Grand Seigneur avoit un Favory nommé Izac Affendi , qui demouroit dans le Serrail , & qui ne quittoit point Sa Hauteſſe. Les Grands Viſirs n'y ont point de logement , & ont leur Serrail particulier dans Conſtantinople. Ainſi le Gouvernement de l'eſtat n'eſt pas la ſeule occupation qu'ils ayent, il faut qu'ils ſoient inceſſamment appliquez à parer les coups que leur portent ceux qui font des intrigues dans le Serrail du Sultan, ou pour les faire depoſer , ou pour obtenir que l'on demande leur teſte. Il eſt aſſez difficile qu'ils évitent l'un de ces malheurs , parce qu'ils ont des Ennemis couverts , & qu'ils ignorent les pieges qui leur ſont rendus. Les reſſorts qu'on

G

fit jouer pour perdre Cara-Mustapha furent bien subtils. Izac Affendi qui estoit son ennemy mortel, avoit resolu sa perte, mais il prit peu de Confidens de son dessein, & l'executa d'une maniere si delicate, qu'il parut qu'il travailloit pour la gloire du Grand Seigneur, de l'Empire, & du Grand Visir. Il insinua au Sultan qu'il falloit déclarer la Guerre à l'Empereur pendant que les Rebelles de Hongrie luy donnoient de l'occupation, & assura Sa Hauteffe, que les Hongrois Mécontents ne veroient pas si tost avancer ses Troupes, que s'affermissant dans leur revolte, ils augmenteroient en nombre ainsi qu'en vigueur, ce qui feroit une si grande diversion, que Sa Ma-

jesté Imperiale ne pouvant résister en mesme temps à leurs forces, & aux nombreuses Armées des Othomans, se verroit enfin contrainte de succomber, & perdrait non seulement toute la Hongrie, mais aussi tous ses Pays héréditaires.

Le Grand Seigneur se rendit à ses raisons, & consentit à la rupture de la Trêve, de sorte qu'il n'estoit plus question que d'empescher que le Grand Visir ne s'opposast au dessein de cette Guerre. Sa Charge luy donnoit le droit de dire son avis, & en l'écoutant on pouvoit le suivre; mais son ennemy pour le mieux surprendre, engagea le Sultan à donner ses ordres pour un si grand armement, que Cara Mustapha demeura persuadé qu'il n'avoit qu'à

paroître avec une armée si formidable, pour envahir toute l'Allemagne. Il crut que les conquêtes qu'il feroit en augmentant l'Empire & sa gloire, augmenteroient aussi son credit auprès du Grand Seigneur, & qu'après les grands avantages qu'il esperoit remporter, bien loin que les brigues du Serrail pussent diminuer son credit, il seroit toujours en état de travailler utilement à la perte de ceux qui oseroient seulement penser à ébranler sa fortune. Il avoit sujet de se flater de toutes ces choses; beaucoup d'autres auroient pensé de mesme, & ce devoit estre la commune opinion de ceux qui se laissent ébloüir aux apparences, & qui ne font pas assez de refle-

xion sur les faces différentes que peuvent avoir les affaires qui semblent n'en avoir qu'une. Son ennemy estoit plus fin & plus politique, & raisonnoit d'une maniere toute opposée. Sa pensée estoit que Cara Mustapha ne se devoit pas tenir si assuré de prendre Vienne, que cette entreprise ne püst manquer, parce qu'il est assez difficile de prendre la Capitale d'un Estat, sans que les Souverains & les Peuples employen de grands efforts pour la secourir. Cependant s'ils arrivoient qu'il ne prist pas cette Place, il estoit aisé de voir qu'il n'pourroit éviter sa perte, puis que ce mauvais succès seroit imputé à sa méchante conduite, & qu'on luy reprocheroit d'avoir fait perir beaucoup de

Troupes, & consumé des tre-
sors sans avoir rien fait pour la
gloire de l'Empire Turc, quoy
qu'avec une Armée aussi nom-
breuse, aussi formidable, & aussi
bien pourveuë de toutes cho-
ses que celle dont on luy don-
noit le commandement, il eust
pu s'emparer de toute l'Alle-
magne, & donner de la terreur
à toute la Chrestienté. Voilà
par où Izac Affendi meditoit
de perdre Cara Mustapha, s'il
manquoit de prendre Vienne.
Il ne le croyoit pas moins per-
du s'il se rendoit maistre de
cette importante Place, parce
qu'il estoit persuadé que cette
perte feroit un si grand éclat
parmy les Chrestiens, & leur
causeroit de telles alarmes, que
toute la Chrestienté arme-
roit, non seulement pour la

reprendre , mais aussi pour repousser bien avant dās leur païs ceux qu'elle traite d'Infidelles, ce qui attireroit tant de méchantes affaires au Grand Visir qu'il luy seroit presque impossible d'en sortir sans que l'Empire Othoman essuyât quelque affront , & souffrist quelque perte considerable ; de sorte que la fin de cette guerre ne pouvant estre que fatale aux Turcs quand mesme les commencemens en seroient heureux , il ne manqueroient pas de moyens pour perdre le premier Visir, à qui il seroit aisé d'en attribuer les mauvais succès. Les choses tournerent comme Izac Affendi l'avoit préveu. Le Siege de Vienne fut levé. Il y eut de la faute de Cara Mustapha , ses ennemis la

grossirent dans le Serrail , il continua d'estre malheureux, & on s'efforça de nouveau de le deservir. Il n'osoit revenir pour se justifier, parce qu'il est naturel de s'éloigner du peril; mais cet éloignement donnoit à ses ennemis des facilitez d'agir presque ouvertement contre luy , ce que sa presence auroit peut-estre empesché; mais enfin quoy qu'il fust persuadé que le party qu'il avoit pris estoit le plus seur , il fut trouvé coupable des malheurs dont il n'estoit pas tout-à-fait cause , & on le sacrifia à ses ennemis particuliers , quoy que le Grand Seigneur crust toute autre chose en signant sa mort.

Voilà ce qui arrive souvent. Un interest particulier , une

jalousie, une intrigue d'amour, perdent les plus grands Empires , pendant que les Souverains sous les ordres de qui tout se fait , ignorent eux-mêmes pourquoy ils les ont donnez , & que les autres Puissances qui ont les yeux attachez sur tout ce qui se passe pendant ces sanglantes guerres , les regardent comme des choses qui ont esté meurement deliberées dans le Cabinet des Souverains, & qui ne peuvent être que l'effet de la sage & meure deliberation du Prince, & de ses plus habiles Ministres.

Izac Affendi s'aplaudit en secret de l'heureux succès de ses desseins , & d'avoir fait perir Cara Mustapha. Il n'avoit pas seulement de la joye de se voir

défait d'un homme qu'il haïssoit, mais il se sçavoit bon gré d'avoir pensé si juste, ce qui luy fit présumer beaucoup de sa prudence & de son habileté. Ibrahim fut nommé Grand Visir après Cara Mustapha, comme je vous l'ay déjà marqué mais les affaires estoient si épineuses, & il estoit si difficile de les rétablir dans le desordre où elles étoient, qu'il ne garda ce posté que pendant deux ans. Il en sortit sans perdre la vie, ce qui arrive assez rarement; mais il avoit esté Grand Visir, & c'estoit assez pour ne la pouvoir conserver encore long temps. Soliman qui étoit Seraskier en Pologne, jouit après luy de cette première dignité, & dans le temps qu'il en remplissoit les fonctions. Izac

Affendi , qui n'avoit encore dit à personne que c'estoit luy qui avoit perdu Cara Mustapha , commençoit à se sentir accablé du poids de ce grand secret. Il ne trouvoit pas que la joye qu'il avoit de s'estre défait de son ennemy fust assez grande , s'il ne la communiquoit , semblable à ces Amans heureux qui ne peuvent estimer leur bonne fortune si elle n'est sceuë. Il en parla confidemment à quelques - uns de ses Amis; & comme un secret une fois déclaré n'est plus secret , le Visir Soliman en eut connoissance. Le maniment des affaires l'embarassoit fort dans la situation où elles estoient , & il fut ravy d'avoir occasion de faire connoistre au Grand Seigneur que ceux qui possè-

doient la dignité de Grand Vifir, estoient tous les jours exposez à perir sans qu'ils l'eussent mérité, & qu'ils recevoient souvent la mort pour récompense d'un employ si laborieux & si pénible, sur des crimes pretendus qu'on ne leur expliquoit point, leurs Ennemis les accusant fausement pendant que le soin d'aggrandir ou de défendre l'Empire les éloignoit de la Porte, & leur ôtant les moyens de se garantir de leurs calomnies. Soliman attendit non seulement un temps favorable pour dire toutes ces choses, mais il le fit fort adroitement. Il étoit d'un esprit subtil & engageant, & quand il avoit formé un dessein, il manquoit rarement d'en venir à bout. Vous l'avez vu par la maniere

dont il se vangea de Cara Ibrahim son Predecesseur, qui sous un faux pretexte l'avoit fait venir de Pologne pour le faire Seraskier en Hongrie. C'estoit un poste dont aucun ne pouvoit presque s'asseurer de sorti qu'en perdant la vie, puis qu'on apprend par l'Histoire que les Ministres & les Generaux d'Armée payent toujours par là chez les Turcs, les malheurs qui arrivent dans l'Empire, lors qu'ils sont dans l'exercice de ces hautes Dignitez.

Un jour que Visir Soliman entretenoit le Grand Seigneur des affaires de la guerre avant qu'il partit pour se rendre en Hongrie, il prit la liberté de luy demander, *s'il estoit permis à un Particulier de faire mettre tout l'Empire en armes pour ses seuls*

interests, & pour satisfaire sa vengeance & sa haine contre un ennemy qu'il voudroit perdre. Le Grand Seigneur luy répondit qu'on ne pouvoit punir trop rigoureusement un homme qui seroit trouvé coupable d'un si grand crime. Soliman après cette réponse, raconta à Sa Hauteſſe tout ce qu'Izac Affendi, avoit fait pour faire perir Cara Mustapha, & comme il s'estoit fait instruire de cette affaire le plus à fond qu'il luy avoit esté possible, & qu'il avoit découvert beaucoup de circonstances qui empêchoient d'en douter, il prouva au Grand Seigneur tout ce qu'il est dangereux de dire des choses fausses aux Sultans, & que l'on court souvent risque de perdre la vie, lors qu'on la veut faire oster aux autres. Il

ne manqua pas d'exagerer les perils que courent les Grands Vifirs, que les plus importantes affaires de l'Estat obligent de s'éloigner de Sa Hauteſſe, & les brigues que la jaloſie, ou des intereſts particuliers font faire, non ſeulement pour ruiner leur credit dans l'eſprit de leur Maître, mais encore pour l'engager à les perdre, ce qui eſt ſouvent fort préjudiciable au bien de l'Eſtat, & ne ſert qu'à faire diminuer les forces de l'Empire, parce qu'on n'en fait jamais tomber les premières teſtes, que ces chutes ne ſoient ſuivies de pluſieurs autres, & que c'eſt oſter autant de défenſeurs à l'Eſtat. Cet adroit Miniſtre pria enſuite le Grand Seigneur de ne rien croire de tout ce qu'on pour-

roit dire contre luy à Sa Hauteſſe pendant ſon abſence , qu'Elle n'eust eu la bonté d'y faire quelque reflexion , & de s'éclaircir de la verité , de crainte que ſes Ennemis ne travaillaſſent à ſa perte , comme Izac Affendi avoit fait à celle de Cara-Muſtapha. Quoy que le Sultan eust eſté beaucoup diſtrait en l'écoutant , il ne laiſſa pas de luy accorder ce qu'il demandoit. Izac Affendi étoit ſon Favory , & l'uſage n'eſtant point parmy les Turcs de pardonner de ſemblables crimes , Sa Hauteſſe avoit eu d'abord quelque chagrin de ſe voir obligée à prononcer l'Arreſt de ſa mort. Cependant Elle ſe relâcha de la ſeverité qu'elle devoit vray - ſemblablement avoir , & quoy qu'il y eust du

risque dans la situation où les affaires estoient , à pardonner un crime de cette nature , & qu'on eust pu se soulever contre le Sultan , si l'on avoit appris l'origine d'une guerre sur laquelle il avoit esté trompé , il ne laissa pas de donner quelque chose à l'amitié qu'il avoit eüe pour Izac Affendi. Ainsi il se contenta de l'envoyer en exil à Rhodes , & chargea le Grand Visir de l'y faire conduire. Soliman ayant son Ennemy entre ses mains , crut luy devoir faire moins de grace que le Sultan , dans la pensée que sçachant qu'il avoit voulu le perdre , il ne luy en feroit pas , s'il arrivoit qu'il regagnast les bonnes graces du Grand Seigneur , ou qu'il revinst auprès

de Sa Hauteſſe. Il fut meſme perſuadé qu'izac Affendi ne manqueroit pas de moyens de le perdre avec le ſecours du grand nombre d'amis qu'il conſervoit au Serrail, quoy qu'il ne retournast point auprès du Sultan. Cela luy fit prendre ſi bien ſes meſures, qu'en paſſant la Mer il le fit jeter dedans, & ſuppoſa un naufrage.

Je ne ſçay pas bien comment la choſe ſe fit, mais le fait eſt tres - conſtant. Il eſt à croire que le Viſir Soliman n'oublia rien pour rendre ce naufrage vray-ſemblable, & que pour venir à bout de faire perir ſon Ennemy, il n'épargna pas la vie de beaucoup d'autres. Le Sultan apprit cette

nouvelle sans examiner à fond s'il n'y avoit rien de suspect dans la maniere dont on conta cette mort. Comme les Turcs observent peu de formalitez en toutes choses , ils ne prennent pas la peine de se faire rendre un compte exact des suites , & ils n'oublient rien si facilement que les morts, parce qu'ils sont accoutumez à voir tous les jours des gens que les ordres qu'ils donnent contre eux ne leur laissent plus revoir le lendemain. Ainsi mourut sans qu'on parlât presque de sa mort , & même quasi sans qu'on la sceust, l'Auteur d'une guerre qui a mis les armes à la main de plus d'un million d'hommes , qui en a fait perir un tres - grand nombre, & qui pourra causer la ruine de tout

l'Empire Othoman. Vous pouvez connoître par là , & par quelques autres traits que je vous en ay déjà rapportez, l'esprit & l'adresse du Grand Visir Soliman. Il avoit les manieres beaucoup plus honnêtes & plus engageantes que n'ont ordinairement les Turcs. Ils n'estoit pas fort intelligent dans le mestier de la Guerre ; mais il avoit couvert son peu d'experience de tant d'adresse pendant qu'il estoit en Pologne , qu'on l'avoit cru beaucoup plus habile qu'il n'estoit , ce qui l'avoit fait juger capable de commander l'Armée Othamane en Hongrie. Siaoux Bacha qui luy a succédé , & qui a vescu si peu de temps après luy , estoit veritablement brave , & avoit

fait de tres-belles actions en Hongrie , pendant la Campagne precedente. C'estoit ce qui l'avoit fait aimer des Troupes , & choisir pour Grand Visir par les Mutins , lors qu'ils demanderent la tête de Soliman. Ainsi ce que je vous ay marqué dans cette Histoire, qu'il étoit peut-estre d'intelligence avec quelques-uns de leurs Chefs, est peu assuré. Quand je vous l'ay dit je n'avois pas encore entretenu des personnes qui l'ont connu à Constantinople. C'estoit un homme hardy , de bon sens , tres bien-fait , & âgé de cinquante ans. Il avoit esté Esclave du dernier Visir Cuprogli , qui l'avoit élevé & luy avoit donné sa Sœur en mariage. Il estoit né en Georgie , Cuprogli son Beaufrere ,

& Frere du Visir Cuproglidont je viens de vous parler , & qui prit Candie , ayant joué un grand personnage dans l'Histoire de Mahomet, comme la suite vous le fera voir , je croy vous en devoir entretenir, parce que lors qu'on connoist le caractere des gens , on a bien plus de plaisir à lire les choses , où ils ont eu quelque part. Je vous diray en peu de paroles , que c'est un homme d'esprit, fort honneste , & tres estimé des peuples , & des Janissaires mêmes mais fort hay des *Timars-Spahy* , qui l'avoient fait releguer aux Dardanelles. Pour vous en bien faire connoistre la raison , il faut que je vous explique ce que c'est que *Timars*. A mesure que les Othomans ont subjugué quelque

Province , ils se sont saisis du
Domaine du Prince vaincu ,
de tout ce qui appartenoit à
l'Eglise , & du bien de ceux
qui estoient mort au Combat,
ou qui s'étoient retirez. Quant
aux particuliers qui ont bien
voulu vivre sous leur domina-
tion, ils leur ont laissé la posses-
sion de leur bien ; de sorte qu'il
y en a beaucoup encor aujour-
d'huy qui ont des Maisons &
des Metairies à eux ; mais il
n'y a personne qui possède des
Villages ou des Fiefs ; ils sont
tous au Grand Seigneur. Il est
vray que si quelqu'un vouloit
bâtir un Village auprès de sa
Metairie , il n'y trouveroit
aucune opposition , pourveu
qu'il achetast des Esclaves
pour l'habiter , & qu'il ne se
servist pas des Sujets ou Escla-

ves du Prince. De tous les biens que les Princes Othomans se sont appropriez de cette maniere , la plus grande partie a esté divisée en *Timars*, qui sont comme on pourroit dire icy , *Commanderies*, & l'autre a esté destinée pour l'entretènement des Mosquées , & pour les gages des Officiers ; & s'il en reste quelque chose , les Charges de la Provinces payées, on l'envoye tous les ans à la Porte, par le Trésorier de la Province.

Parmy les Troupes du Grand Seigneur il y a les *Timars Spahis*. Ils sont repandus par toutes les Provinces pour les tenir en sujettion , & possèdent pour leur entretien les *Timars*, ou *Commanderies* dont je viens de vous parler.

Qc

Ce sont les seuls de tous les Turcs qui possèdent des Fiefs, & des Villages, & ils les possèdent seulement pendant leur vie. Ils sont obligez lors qu'ils vont à la Guerre, de mener autant d'hommes à cheval, que leurs Timars valent de fois fix-vingts livres de revenu. Ces Timars ont beaucoup augmenté depuis qu'ils sont dans la possession de ceux qui en ont esté gratifiez, car ayant esté diminuez à cause des Guerres, (je n'entens pas parler de la dernière,) ils ne furent pas estimez selon leur juste valeur, de sorte que cette appretiation n'ayant point été reformée, ceux qui jouissent de ces Timars tiroient avant la Guerre qui a mis presentement la Turquie en si mauvais état, deux

H

ou trois cens livres de ce qui ne leur étoit donné que sur le pied de six-vingt.

Quand ces Timars viennent à vaquer, s'ils n'excedent pas la somme de six mille *Aspres*, le *Beglierbey* ou Viceroy y pourvoit; mais s'ils valent davantage, c'est le Grand Visir qui en dispose. Le nombre de ces *Spahis* de *Timar* est grand, & il y a tel de ceux qui les possèdent, qui du revenu de son *Timar* est obligé d'entretenir huit ou dix hommes.

Cuprogli étant fort zélé pour le bien de l'Empire, visita il y a déjà quelque temps tous les Registres de l'Etat, & ayant examiné tout ce qui regarde les Timars, il fit ses diligences, & ses recherches pour sçavoir la juste valeur de plu-

seurs. Il trouva que le Grand Seigneur étoit très mal servy; que quelques uns de ceux qui possédoient des Timars, & qui devoient fournir huit ou dix hommes, n'en envoioient pas quatre dans les Armées de Sa Hautesse, & que la pluspart n'en envoioient point du tout. Cette affaire fut agitée; le Sultan se plaignit, mais le nombre de ceux qui manquoient à leur devoir étoit si grand, qu'il étoit fort mal-aisé de les y réduire. Ils alleguerent que les choses estoient sur ce pied-là, depuis un très-grand nombre d'années, & on leur remontra que par cette mesme raison, ils devoient estre beaucoup plus en estat de fournir au Grand Seigneur les Troupes qu'ils estoient obligez de luy am-

H 2

ner, & que pour avoir manqué de payer une dette, on ne cesse point de la devoir. Ce raisonnement les chagrina d'autant plus qu'il estoit trop juste. Ils murmurèrent contre Cuprogli, comment font les Peuples de tous les Souverains du monde, contre les Sujets habiles, fidelles & vigilans, qui recherchent des droits qui ne sont pas moins legitime-ment dus à leurs Princes, que ceux que Cuprogli poursuivoit pour le Sultan, puis que rien n'est plus justement acquis qu'une foible retribution pour ce que l'on a donné. Voilà le crime de Cuprogli envers les Spahis, & pourquoy il a été obligé de quitter deux fois Constantinople.

Lors qu'on y apprit la défaite de l'Armée Othomane com-

mandée par Soliman Visir, & par Siaoux Pacha Seraskier, il y eut une grande consternation parmy les Turcs, mais sur tout dans le Serrail. Le Caimacan Redgeb Pacha, à qui la première nouvelle en estoit venuë, alla aussi-tost avec le Selictar Aga trouver le Sultan pour l'en informer, & l'on remarqua que ces deux Pachas quittant Sa Hautesse sur les sept heures du soir, essuyoient leurs yeux avec leurs mouchoirs. On dit mesme que le Grand Seigneur pleura, & qu'il ne pouvoit se consoler d'une perte, qui estoit la suite de tant de mauvais succès. Elle parut plus considerable que celle qui s'estoit faite en 1683. devant Vienne. La nouvelle en fut approuvée par un Noir envoyé

exprés, & qui arriva à Constantinople le 21. Aoust. Peu de temps avant qu'on l'eust reçuë, les Turcs avoient fait à leur Ramazan de plus grandes réjouissances qu'ils n'avoient accoustumé d'en faire. Cela venoit de ce que les Grands de la Porte avoient fait courir le bruit qu'on avoit défait l'Armée Chrétienne. Cependant ce bruit n'étoit fondé que sur ce que le Grand Visir avoit envoyé un Exprés au Caïmaëan, pour luy apprendre la défaite de huit cens Allemans qu'on avoit pris dans un Bois, & dont deux cens avoient perdu la teste qu'il leur avoit fait couper en sa presence.

Vous remarquerez que l'Armée Othomane étoit au moins de quatre-vingt mille Combat-

tans , tous tres - bienfaits , & que lors que cette Armée partit de Belgrade , le Grand Visir Soliman dit *Insch Alla* , ce qui veut dire , Dieu est grand , & qu'il ajouta *qu'avec de si belles Troupes il iroit cette année - là à Vienne*. Vers le mois de Juin de la même année , Mahomet alors regnant , avoit assemblé un Conseil de plus de cent personnes de la Loy pour délibérer par quels moyens on pourroit lever de l'argent afin de fournir aux frais de la Guerre. Les Troupes poursuivirent ces mêmes personnes quatre mois après , & demanderent qu'on les châtiât comme je le diray dans la suite.

La nouvelle de la défaite de l'Armée Turque fut suivie d'une autre , que plusieurs Cour-

riers depefchez de Hongrie
apportèrent à Constantinople
au commencement du mois de
Septembre. On apprit par eux
que le Grand Vifir après les
pertes dont je vous ay déjà
parlé s'eftoit retiré à Effek ;
qu'enfuite il avoit efté fe cam-
per près de Petri - Vvaradin ,
avec environ quarante mille
hommes ; qu'il y avoit afsemblé
les principaux Officiers de l'Ar-
mée pour tenir Confeil, & qu'il
y avoit efté refolu d'envoyer
douze mille Spahis , chacun
avec un fac de farine en crou-
pe , pour tacher de jeter du
fecours , & des Troupes dans
Agria, mais que ces Spahis n'a-
voient pas voulu marcher. Ils
fe fouvenoient de la maniere
dont ils avoient efté batus par
les Imperiaux près de Mohats ,

& comme depuis cette défaite ils l'avoient encore esté en plusieurs rencontres, la terreur s'étoit mise parmi eux, & ils craignoient d'en venir aux mains avec des Troupes accoustumées à les battre. Cependant n'osant marquer que cette crainte meslée d'un peu de lâcheté les empeschoit d'obeir, & se sentant déjà animez de l'esprit de sedition, ils refuserent d'exécuter les ordres qu'on leur donnoit, sous prétexte de trois mois de paye qui leur estoient dus. Ils les demanderent d'une maniere seditieuse, & le Grand Visir se trouva d'autant plus embarrassé que la plus grande partie de l'argent qu'il avoit reçu pour payer les Troupes, avoit esté pris lors que l'Armée fut

défaite près de Mohats. Cette
revolte qui ne commença que
par un simple murmure , au-
gmenta insensiblement, les mu-
tineries de cette nature estant
semblables au feu qui consu-
me les Palais , & quelquefois
les Villes entieres , quoy que
souvent il n'ait commencé que
par une seule étincelle. Vn
seditieux fait du bruit ; il est
écouté , il est suivy , & en peu
de temps le soulèvement de-
vient general. Il est difficile
alors d'y remédier , puis que le
joug de l'obeïssance estant une
fois secoué , comme on craint
le châtiment , il n'y a point
d'offres , ou du moins il y en
a peu qui fassent rentrer dans
le devoir. Aussi les Rebel-
les , bien loin de chercher
aucune voye d'accommode-

ment , ne songerent qu'à profiter de leur rebellion ; mais comme ils se trouverent embarrassez , & que les suites d'une pareille revolte sont toujours à craindre , il y en eut d'assez politiques parmy eux , pour chercher à fortifier leur party , en interessant leur Chef qu'il n'avoit point de part à leur mouvemens. Ils crurent que s'il appuyoit leur sedition , elle deviendroit plus excusable ; que ce qui estoit auparavant criminel paroistroit juste , ou du moins qu'ayant un habile homme à leur teste , on leur feroit un meilleur party. Ce fut ce qui obligea quelques-uns d'entre eux à faire repandre sourdement parmy toutes les Troupes , qu'il estoit venu un ordre du Grand Seigneur pour étran-

gler Siaoux Pacha. Il ne s'étoit pas encore déclaré pour eux, mais s'imaginant qu'il y avoit à craindre pour sa vie, & que ces Troupes mutinées qui l'avoient élu pour Chef, pourroient l'aider à se tirer du peril où il croyoit estre, il ne travailla point à leur perte, mais aussi il ne se lia avec eux que d'une maniere qui pouvoit faire connoistre au Grand Seigneur que dans tout ce qu'il faisoit il n'avoit en veuë que le seul bien de l'Empire. Les Rebelles nommerent Yeghen Bacha, Officier hardy & violent, pour faire leurs plaintes au Grand Visir. Il se trouva dans sa Tente avec l'Aga des Janissaires, le Testerdar ou Trésorier, le Reis Effendi ou Secrétaire d'Etat, &

les Bachas de Damas , & de Diarbkir , & il luy dit avec une fierté insolente, *que les Musulmans vouloient estre payez de leur solde , & qu'ils n'estoient pas resolus de souffrir que plus de quinze mille bourses qui avoient esté tirées du Tresor Imperial , & envoyées en Hongrie depuis l'ouverture de la Campagne , fussent employées à l'enrichir luy & ses Creatures ; tandis qu'ils sacrifioient leur vie pour la défense de l'Etat.* Le Grand Visir qui connoissoit l'humeur violente & emportée de ce Bacha , & qui sçavoit qu'un homme de ce caractere soutenu par une Armée presque toute mutinée, est à redouter, prit assés d'empire sur lui-même pour l'écouter avec patience, quoy que de l'esprit dont il estoit , il eust beaucoup à souffrir par

cette contrainte. Il répondit à ce Bacha, qu'un homme aussi éclairé que luy, devoit bien connoistre que les Troupes ne cherchoient qu'un pretexte pour autoriser leur mutinerie, & que celui qu'ils prenoient estoit leger, puis qu'il ne leur estoit dû que trois mois de solde, ce qui estoit si peu de chose qu'on ne pouvoit presque leur devoir moins, mais qu'au lieu de ces trois mois il leur en feroit incessamment payer six. Il le pressa de leur aller porter cette nouvelle, & ajouta qu'il feroit valoir son Zèle au Grand Seigneur, & les services qu'il rendroit dans cette occasion à l'Empire. Cette promesse & ces honnestetez ne rendirent pas ce Bacha plus civil, & pour réponse il dit au Visir, qu'il n'estoit pas digne de la place qu'il occupoit, puis qu'on ne pouvoit attribuer qu'à

sa lâcheté, & à son peu de conduite, le mauvais succès de la Campagne qu'on finissoit avec tant de honte, ou plustost qu'on n'estoit pas en estat de finir, puis qu'on estoit obligé de fuir devant les Chrestiens, qui pendant le reste de cette Campagne alloient profiter du méchant état où les Troupes Othomanes estoient par sa faute. Il luy dit encore, que les Troupes estoient persuadées que pour se justifier auprès du Sultan, il avoit mandé à Sa Hautesse que plusieurs Chefs n'avoient pas fait leur devoir; afin que leur mort qu'il croyoit assurée par ce moyen, empeschast les témoignages qu'ils pourroient porter de la vérité. Il luy demanda ensuite au nom de l'Armée le Secau de l'Empire, & l'Eteudart de Mahomet, & luy déclara qu'elle ne vouloit plus le

reconnoistre pour son Chef. Le Grand Visir répondit qu'il ne les pouvoit rendre qu'au Grand Seigneur qui les luy avoit confiez. Un des Officiers de ce Ministre le voyant outré de rage , & supportant luy-mesme impatiemment qu'on traitast son Maistre avec tant d'indignité , voulut remontrer à Yeghen qu'il perdoit le respect , mais ce Bacha mit aussitost le sabre à la main , & le blessa dangereusement. Cela causa beaucoup de desordre parmy les Domestiques du Grand Visir , qui crurent l'Armée presté à fondre sur eux. Plusieurs prirent la fuite , d'autres se preparerent à les suivre , & d'autres à se défendre , mais le nombre de ces derniers se trouva le plus petit. La peur

qu'ils firent paroître donna plus de hardiesse aux Revoltez. Ils devinrent plus insolens, & le tumulte ayant augmenté parmy eux, d'une manière à faire croire qu'ils estoient capables de tout entreprendre, le Grand Visir fit en diligence armer trois Barques; & partit dès le soir mesme avec cette escorte pour se rendre par le Danube à Belgrade. Il renvoya quelques Bachas qui l'avoient accompagné. Ceux-cy n'étoient point encore entrez dans le party des Mutins, mais ils ne s'estoient pas aussi declarez contre eux, à cause du peril qu'il y avoit de s'opposer à des furieux qui ne vouloient écouter aucunes raisons. Le Grand Visir ne laissa pas de prier ces Bachas en les quit-

tant , de travailler à appaiser toutes choses, pour empêcher la ruine , où il prevoit que cette revolte entraineroit l'Empire Othoman , & il les assura que la premiere chose qu'il feroit en arrivant à Constantinople , ce seroit d'assurer le Grand Seigneur de leur fidelité , & de leur zele pour son service. Il continua ensuite sa route , & vint débarquer entre Nicopoli & Silistrie, d'où il dépêcha un Courrier au Caïmakan pour l'avertir de son arrivée , & le prier d'en donner avis à Sa Hautesse.

Le 15. Septembre on eut nouvelles que quelques Troupes estoient arrivées à Calliopolis dans le Canal de Constantinople pour passer en Asie. Le Bacha du lieu s'y opposa

& il y eut un grand Combat entre ces Troupes qui n'estoient composées que de Desert-
 teurs , & les Soldats de la Ville.

Le 16. le Courrier du Grand Visir arriva à Constantinople , & aussi-tost on envoya ordre à ce Visir de demeurer à Scutari, mais comme il étoit plus avancé , il s'arresta dans le Village où il reccut l'ordre , & d'où il envoya le Sceau au Tefterdar pour le remettre entre les mains du Grand Seigneur. Le soir de ce mesme jour il vint voir *incognito* le Caïmacan , accompagné seulement d'un Domestique.

Le 18. six Deputez arriverent de l'Armée, & le Muta-fareka Bachi qui en estoit le Chef , demanda en mesme temps à estre conduit à l'Au-

dience de Mahomet. Il estoit dur au Sultan d'écouter des Revoltez , qui pretendoient luy donner des loix , & dont il sçavoit le mauvais dessein contre sa Personne. Il eut beaucoup de peine à se résoudre à leur accorder cette Audience , & il ne se détermina qu'après quelques jours , ce que dans une nécessité aussi pressante que celle où il se trouvoit , la Politique le voulut. Si on examine cette députation , elle paroistra aussi surprenante & aussi hardie que ce qu'aucune histoire nous rapporte de plus singulier. Sept Deputez de Rebelles sans estre accompagnez de Troupes , viennent dans une Ville , où bien loin d'avoir des Creatures , ils doivent voir s'élever contre eux

— tout ce qu'il y a de gens puissans, puis qu'ils n'y viennent que pour demander leurs têtes, & ils ont la fermeté d'aller jusque dans le Serrail d'un Empereur Turc à qui la vie des hommes coûte si peu, qu'il les fait mourir sur le plus foible soupçon. Il falloit ou que ces sept Deputez fussent résolus à sacrifier leur vie, ou qu'ils se tinssent bien seurs que le Grand Seigneur auroit de grands égards pour l'Armée confederée. Cependant il y avoit cent moyens pour les faire perir sans que le Sultan parust, y avoir aucune part. Ceux qui tenoient le party de Sa Hautesse n'avoient qu'à feindre une émotion, & il ne leur eust pas esté difficile de les y enveloper. On voit par là

que ceux qui ordonnent le plus aisément de la vie des hommes quand ils sont en prospérité, deviennent les plus timides lors qu'il s'agit de la leur. Le Mutafareka presenta à Mahomet un Memoire signé des principaux de la Milice, par lequel après l'avoir assuré qu'il les trouveroit toujours fidelles, ils luy faisoient néanmoins la loy, en luy déclarant qu'ils ne vouloient plus obeïr au Visir Soliman, ny au Caïmakan son Lieutenant. Il demanda ensuite au nom des Troupes, que Siaoux Pacha fust déclaré Grand Visir. Le Grand Seigneur demeura quelques jours sans répondre à ces demandes, & ces Deputez declarerent que l'Armée ne les attendroit pas au delà de vingt-

cinq jours. Il y a peu de différence entre des menaces & une pareille déclaration.

Le 20. plusieurs Familles considerables passerent en Asie, outre plusieurs autres qui s'étoient déjà embarquées sur les Vaisseaux Chrétiens pour se retirer au Caire, ce que d'autres ont continué de faire, mais avec le plus de secret qu'il leur a esté possible.

Le 25. le Caïmakan fit une ordonnance, pour obliger ceux que nous nommerions icy *les misers*, à payer chacun une bourse de cinq cens écus, & pour donner l'exemple, il fit commencer ce paiement par ceux de son quartier. Cependant le Grand Visir qui n'étoit point criminel dans l'esprit de Mahomet, auprès de qui il

avoit pris soin de se justifier , son esprit & son adresse luy ayant fait beaucoup servy dans cette rencontre , obtint de Sa Hauteſſe la permission de demeurer dans Constantinople , à condition qu'il logeroit chez Redgop Caimakan qui avoit eſté autrefois ſon Chocodac , Cè Caimakan luy donna toute liberté qu'il put deſirer , & il ſe retira dans la Maïſon d'un Peliffier Armenien , qui eſtoit homme fort riche. Le bruit ſe répandit que le Grand Seigneur approuvoit ſa conduite , & on en murmura dans Constantinople , parce qu'on apprehenda que ce procedé de Sa Hauteſſe n'attiraſt l'Armée confederée. Outre ce que le Sultan avoit ſceu par ceux qu'elle luy avoit deputez , il
apprit

encore par quelques Creatures qu'il avoit parmy les Troupes, que le seul moyen d'empescher une Revolte generale & de sauver sa Personne, étoit de faire Siaoux Pacha Grand Visir, & son Beaufrere Cupregli Caïmakan, que tout l'Empire souhaitoit depuis longtemps de voir dans les hauts emplois, comme un homme digne de la grande reputation où il estoit & qui pouvoit seul garantir l'Etat de sa ruine. Le Grand Seigneur avoit de la peine à se résoudre à nommer Siaoux Grand Visir, quoy qu'il luy eust dépesché un Capigi, pour luy ordonner de prendre le Commandement des Troupes, & luy dire qu'il luy enverroit incessamment le Sceau de l'Empire. Il s'y determina en-

fin voyant la necessité pressante qui l'y engageoit , & depecha le Seliçtar ou Porte-Epée en Hongrie , avec une Lettre tres-obligeante , & la Belle, ou Patante de Grand Visir avec l'Etendard de Mahomet. Le Seliçtard rencontra à trois journées de Constantinople , un Courrier qui venoit de l'Armée, & apprit par luy qu'une partie s'estoit revoltée contre Siaoux , & le vouloit obliger de s'avancer vers Constantinople ; que les Spahis & les Ianissaires s'estant unis par une nouvelle confederation, avoient resolu de faire marcher dix ou douze mille hommes du costé de cette mesme Ville, & qu'ils avoient choisy un Chef nommé le petit Mahomet ; que le Seliçtar les ayant

rencontrez avoit tâché de les faire rentrer dans leur devoir, mais que n'ayant pû y reüssir, il avoit dépeché un Courrier à Sa Hauteſſe, pour luy donner avis de cette nouvelle Revolte, ou plûtost de cette division parmy les Revoltez. On peut connoistre par là la verité de ce que j'ay avancé lors que j'ay dit que Siaoux n'estoit pas si rebelle qu'il le paroissit, & que diverses raisons l'avoient obligé à soutenir le party qu'il paroissoit avoir embrassé. En effet il estoit en estat de servir le Grand Seigneur, & il y travailla plusieurs fois, mais ce fut toujours inutilement. La Hauteſſe ayant receu le Courrier du Seldar pendant qu'Elle se divertissoit à la Chasse, assembla un grand Conseil,

où tous les grands Officiers eurent ordre de se trouver. Le Caimakan Redgep proposa au Grand Seigneur de lever du monde dans Constantinople, & aux environs, de faire venir ce qui luy restoit de Troupes fidelles dans les Places les moins éloignées, & d'y joindre les Amis les plus affidez de Sa Hauteſſe, & les plus attachez à son service. Il s'offrit d'aller à leur teste au devant des Revoltez, & promit de les reduire, ou par la force des Armes, ou en leur coupant les vivres dont il proposa plusieurs moyens. Cette proposition ne fut pas acceptée, parce qu'on auroit perdu ce qui restoit de l'Armée des Revoltez ; mais il est constant que si elle avoit réuſſy comme il y a beaucoup d'ap-

parence , rien n'estant sitost dissipé que les Rebelles , pour peu que l'on marque de vigueur à les pousser , Mahomet IV. seroit encore sur le Trône, ou du moins il auroit conservé sa liberté , puis que quelque desavantage qu'on ait en pleine Campagne, on trouve toujours moyen de se sauver, quand mesme on perdrait une Bataille. C'estoit aussi le raisonnement de Redgep. Il ajoutoit que le Grand Seigneur possédant un Empire de mille lieuës d'étendue, & ayant encore beaucoup de Creatures dans plusieurs Provinces de ses Etats, on trouveroit quelqu'une qui le voudroit bien recevoir, & qu'alors ses Amis, & ses Sujets fidelles le pourroient joindre de toutes parts ; qu'ils

formeroient une Armée, & que cette Armée ayant détruit les Rebelles, s'ils ne se dissipent pas avant que d'en venir au Combat, se trouveroit toute preste à marcher en Hongrie, où animée par la presence de Sa Hauteſſe, elle pourroit faire teſte aux Chrétiens, & reprendre une partie de leurs Conqueſtes. Cet avis fut applaudy, & on trouva même des facilitez pour l'exécuter. Cependant par une fatalité qui regne quelquefois dans les Conſeils des Souverains, il fut ſeulement reſolu, dans celui-là qu'on n'arreſteroit point les Deſerteurs qui ſe retire-roient de l'Armée, afin de les empêcher de faire un Corps, qui auroit pu eſtre augmenté par ceux qui cherchent à pro-

fitier dans les seditions, & qui auroit donné de la besogne, soit qu'il restast seul, soit qu'estant grossi il se joignist à l'Armée revoltée, & agist de concert avec elle. On résolut aussi dans ce Conseil d'attendre le succès du voyage du Selictar avant que de prendre aucunes mesures. Le Mufty qui passoit pour un honneste-homme, & qui avoit eu une grande maladie dont il estoit revenu, mourut le mesme jour d'une rechute. On dit que les desordres pressans de l'Empire, & la suite qu'il en prevoyoit, en furent la cause.

Le Selictar dépescha un second Courrier, par lequel on apprit que Siaoux avoit accepté le Commandement de l'Armée, qu'Yeghen Bacha s'en

separé avec huit mille chevaux , & estoit allé se joindre au petit Mahomet , & qu'ils marchoient ensemble vers Constantinople. On apprit aussi que les Troupes qui estoient demeurées avec Siaoux , l'avoient obligé à prendre la même route pour demander les testes du Grand Visir Soliman, du Kiaia , du Grand Doüanier, du Kisler-Agassi , Chef des Eunuques noirs , & de quelques autres Officiers; que le Selihtar Aga l'ayant rencontré près de Sophie , Capitale de Bulgarie , luy avoit remis entre les mains le Sceau de l'Empire, & l'Etendard de Mahomet , & qu'il avoit témoigné ne pouvoit accepter la dignité de Grād Visir dans le desordre general où étoient les affaires , sans

avoir conféré avec le Sultan pour sçavoir s'il estoit resolu à retrancher les dépenses superflues qui consumoient la plus grande partie de ses Finances, & s'il vouloit suivre les Conseils de ses fidelles Serviteurs, & faire justice de ceux dont la mauvaise conduite avoit esté cause de tous les malheurs présens. Comme cette réponse fut publique, Siaoux ne pouvoit tenir un autre langage, & quoy qu'il semblast blesser l'autorité du Souverain, il n'étoit pas néanmoins entièrement contre luy. Il falloit qu'il satisfist les Mutins. Un chef n'est qu'un homme en ces sortes d'occasions; le corps peut l'abbattre, mais le chef seul ne peut triompher du corps que par adresse. Je vous ay fait un

Portrait de Siaoux par lequel
vous avez dû remarquer qu'il
n'y avoit point d'apparence
qu'il eust fomenté la rebellion.
Il avoit fait des remontrances
aux mutins, mais connoissant
leur emportement, & leur ob-
stination, il avoit crû de la po-
litique de ne pas opposer
ouvertement à leurs desseins.
Cependant les Troupes s'a-
vançant de toutes parts, &
le Grand Seigneur l'ayant appris,
commença à craindre, & a-
voient que celles qui sui-
voient Yeghem Baeha ne fus-
sent d'intelligence avec les at-
tres, & que tous ces rebelles
ne vinssent dans le dessein d'at-
tenter à sa personne pour met-
tre le Prince Soliman son frere
sur le Trône; mais aussi que
les Janissaires, & les autres

Troupes qui estoient à Constantinople ne se joignissent à eux. Cette crainte causa un tel desordre parmy les Grands de la Porte, & parmy les Peuples; que les Boutiques demeurent fermées pendant quelques jours, & ne furent ouvertes qu'après un ordre publié pour cet effet, & sous peine de la vie contre ceux qui n'y obéiroient pas. Les Places publiques commencerent alors à devenir moins fréquentées, & les plus gros Marchands ne songerent plus qu'à trouver les moyens de se retirer.

Quoy que le Grand Visir fust tres-assuré que le Sultan ne le trouvoit pas coupable, & qu'il estoit mesme persuadé qu'on ne le vouloit rendre criminel dans son esprit que pour avoir

un pretexte à se revolter, il vit bien que les affaires prenoient un train , qui ne luy permettoit pas d'esperance pour sa vie. Cela luy fit rechercher l'amitié de Cuprogli , dont le nouveau Grand Visir avoit épousé la Sœur Cuprogli n'étoit alors que Bacha aux Dardanelles , mais sa haute reputation & l'alliance qui estoit entre Siaoux & luy , qu'il le connoissoit beaucoup plus capable de gouverner que ce dernier , luy firent croire qu'il auroit bien tost bonne part au ministere. C'est pourquoy il luy manda qu'il luy faisoit present de ses Tentes , & de tout son équipage , & luy offrit en mesme temps cinq cens Bourfes. Il fut arresté peu de temps apres par le Bostangi Bachi qui

le conduisit dans la Prison du Serrail. Cela fait connoître que le Sultan balançoit à se résoudre à le perdre, puis qu'il avoit laissé passer tant de temps sans donner ses ordres, pour l'arrester, & mesme qu'après l'avoir fait arrester il luy laissoit encore la vie, mais il crut enfin qu'il s'en devoit assurer, afin d'estre toujours en estat de satisfaire les Rebelles dans une dernière extremité Mahomet ordonna en mesme temps que l'on arresta le Caimacan, son Kiaïa ou Lieutenant, & le Grand Doüanier. Cet ordre ne fut executé d'abord qu'en partie à cause qu'on ne trouva pas le Caimacan qui s'étoit sauvé mais il fut pris trois jours après dans un Village d'Asie, un Juif à qui on

promit quelque recompense ,
ayant decouvert le lieu où il
estoit.

Le Grand Seigneur après
avoir fait arrester la pluspart
de ceux qui estoient marquez
dans le Memoire qu'on luy
avoit présenté au nom de l'Ar-
mée , demeura retiré dans son
Serrail en attendant la fin de
tant de desordres , avec une
tranquillité surprenante, com-
me s'il eust esté assuré d'appai-
ser les Revoltez, & de leur faire
poser les Armes en leur don-
nant les Testes qu'ils luy
avoient demandées. Un plus
habile Souverain & plus poli-
tique auroit sceu que des Re-
belles après qu'une chose leur
a esté accordée , ne manquent
jamais d'en exiger d'autres ,
afin de ne point entrer dans un

accommodement, dont la vengeance que l'on tire d'eux est toujours la suite.

Le Sultan donna un *Katacherif* ou Commandement pour faire venir Mustafa Cuprogli des Chasteaux où il estoit Bacha, comme je vous l'ay déjà marqué, afin de le faire Cai-macan. Cuprogli se défendit autant qu'il put d'accepter cet employ, mais il falut qu'il cedast à la volonté du Grand Seigneur, aux sollicitations du Mufty, & à la nomination absolüe de l'Armée. Il parut avoir beaucoup de chagrin de quitter ses Livres & ses Estudes ordinaires, & le Sultan le vit avec joye dans l'esperance qu'il engageroit Siaoux son Beaufrere, à ne rien faire contre la fidelité qu'il luy devoit, & que l'au-

torité qu'il avoit parmy les Troupes pourroit servir à les appaiser. Avant qu'il arrivast à Constantinople, on avoit fait croire au Grand Seigneur qu'elles cōmençoient à estre moins animées sur les promesses que Sa Hauteſſe leur avoit fait faire de leur payer incessamment la folde qui leur estoit deuë, de leur distribuer par maniere de gratification des sommes considerables, & de les satisfaire sur toutes les choses qu'elles demandoient. Ceux qui avoient le plus de credit sur l'esprit du Grand Seigneur luy avoient persuadé que la confiscation des biens de tous ceux dont les Mutins avoient demandé la mort, & de plusieurs principaux Officiers, suffiroit pour fournir l'argent necessaire, &

ils l'avoient fait refoudre à les
sacrifier à la fureur de l'Armée
pour ne la pas porter aux der-
nieres extremités, qu'on de-
voit d'autant plus apprehen-
der s'il manquoit à executer sa
resolution, que l'Armée avoit
paru indignée contre luy de-
puis qu'on avoit publié dans le
Camp que non seulement Sa
Hauteffe estoit contente de la
conduite du Grand Visir Soli-
man, mais qu'Elle luy avoit
mesme accordé sa protection.
Comme les Troupes avan-
çoient toujours, on commença
à avoir plus souvent de leurs
nouvelles à Constantinople, &
le Grand Seigneur apprit des
Creatures qu'il y avoit, que
bien loin qu'il parust aucun
adoucissement dans l'esprit des
Revoltez, il s'estoit formé un

Party parmi eux qui avoit résolu de le déposer ; que ce Party qui paroissoit entièrement déterminé à exécuter le projet qu'il avoit fait là-dessus , étoit le plus fort & le plus absolu , en sorte que ceux qui auroient bien voulu luy faire paroître leur fidélité , n'osoient se déclarer , de crainte d'estre aussitôt massacrés , & que de la manière qu'ils voyoient les choses disposées , on ne devoit point douter qu'il n'y eust beaucoup de sang répandu. Le Seliçar arriva de l'Armée , où je vous ay dit que le Grand Seigneur l'avoit envoyé , & il ne luy rapporta rien autre chose que ce qu'il avoit déjà mandé à Sa Hauteſſe , touchant la manière dont il avoit esté reçu de Siaoux , & les choses

que ce Bacha luy avoit dites ; mais il luy confirma tout ce que luy avoient écrit les Sujets fidelles qui luy restoient dans l'Armée. Mahomet qui jusquelà n'avoit craint que foiblement, & qui n'avoit point prononcé contre ceux qu'il avoit fait arrester, & dont les Mutins demandoient les testes, fit enfin connoistre qu'il apprehendoit les suites d'une revolte dont les commencemens n'avoient pas fait sur son esprit toute l'impression qu'ils auroient du faire sur un esprit plus craintif, ou plutôt moins indolent, car on ne doit rien attribuer à sa fermeté puis qu'il est constant, que quoy qu'il ait esté quelquefois sur ses Frontieres avec ses Troupes, il est toujours demeuré dans

quelque Place forte , & qu'il n'a jamais marché à leur teste , lors qu'elles se sont avancées vers les Ennemis , pour combattre ou pour faire quelque Siege , & c'est peut estre par cette raison qu'il n'a pas voulu suivre l'avis du Caimacan , & lever une Armée pour aller au devant des Rebelles , parce que si d'abord il avoit eu du desavantage , & que les Troupes confederées se fussent fait un autre Empereur , qui eust combattu à leur teste , il se seroit trouvé engagé de se mettre à la teste des siennes , & d'y combattre , ce qu'il a toujours évité.

Comme le peril commença à luy paroître pressant , il tint le 10. d'Octobre un Conseil extraordinaire , où il appella le Nichangi ou Secrétaire

d'Etat, les Kadilekers ou Iuges des Armées de Romelie, & de Natolie, les principaux Kadis ou Iuges, & d'autres gens de la Loy. Le danger où il se trouva luy donna de l'éloquence. Il montra qu'il estoit extrêmement touché du desordre où estoient alors les affaires, & après leur avoir fait une peinture de l'estat florissant où elles avoient esté depuis le commencement de son Regne, il leur dit, *qu'il n'avoit pas mérité les reproches qu'on luy faisoit, ny d'estre traité si indignement par des Sujets à qui il n'avoit jamais donné lieu de se plaindre; qu'ils trouveroient peu de Regnes où ils eussent esté traités avec plus de douceur, & qu'en étendant l'Empire, il en avoit augmenté la gloire, les revenus & les forces.* Il ajoûta, que

depuis les dernières années, les affaires avoient véritablement changé de face, mais qu'il n'y avoit jamais eu d'Etat si florissant, qui n'eust quelquefois fait des pertes, & qu'on en trouveroit dās les Regnes les plus éclatans, & sous les Empereurs du plus grand nom; que ces mesmes Emperours n'avoient pas toujours esté favorisez de la fortune; que ceux qui n'avoient rien fait n'avoient rien perdu, mais qu'ils n'avoient aussi aggrandy l'Empire par aucunes conquestes; qu'il en avoit fait beaucoup; que l'importante Forteresse de Caminietz restoit à l'Empire, & que tenant les Polonois en bride, elle leur donnoit si souvent de l'occupation, que leurs forces s'épuisant inutilement contre cette Place, elle les empeschoit d's'étendre ailleurs, pendant qu'elles tais-

soient les Troupes en estat de vaincre ses Ennemis de l'Empire , ou de s'opposer à leurs forces dans d'autres Etats; qu'il'avoit conquis le Royaume de Candie , qui estoit beaucoup plus considerable que tout ce que les Venitiens avoient pris pendant cette derniere guerre ; & qu'en prenant Candie il avoit triomphé de tout ce que la Chrestienté entiere avoit de plus braves Soldats , & de plus grands Capitaines; qu'à la verité il avoit perdu quelques Places en Hongrie , mais que parmy ces Places il y en avoit qu'il avoit gagnées ; que s'il avoit perdu beaucoup de Troupes , ses vastes Provinces n'en manquoient pas , & que l'Empire n'avoit qu'à ne se point déchirer soy-mesme , pour faire encore trembler ses Ennemis ; que si les affaires avoient changé de face , ce pouvoit estre aussi-tost par

*une fatalité attachée à ce mesme Empire , que par sa faute , ou par un malheur attaché à la personne des Visirs ; que ce malheur , ou leur mauvaise conduite , avoit esté cause qu'ils avoient mal exccuté ses ordres , & qu'ils luy avoient déguisé la verité mais qu'ils avoient recen la mort qu'ils devoient souffrir comme malheureux & comme coupables , afin que leur malheur n'en portast plus à l'Empire ; & que l'impunité de leur fause n'autorisast point à mal faire ceux qui seroient après eux dans de semblables emplois ; qu'il estoit prest de traiter de mesme quiconque se trouveroit avoir veritablement manqué à son devoir , & que si pour rétablir la gloire du nom Othoman il estoit necessaire qu'il renonçast à l'Empire , il estoit non seulement tout prest de s'en démettre , mais de faire plus
encore*

encore & de souffrir la mort, pour-
 ven que des sages plus éclairez,
 & d'un esprit plus sage que des
 Rebelles, trouvassent que sa perte
 fust importante au bien de l'Etat.
 Comme ceux qui composoient
 ce Conseil le virent dans cet-
 te bonne disposition ; ils luy
 conseillèrent, non pas de quit-
 ter l'Empire, mais de commen-
 cer à user modérément du pou-
 voir qu'il luy donnoit, & de
 ses richesses, en rétranchant
 une partie des dépenses de sa
 Maison, qui surpassoient de
 beaucoup celles de ses Prede-
 cesseurs, & qui montoient à
 plus de neuf millions. Ils ajoû-
 terent qu'il devoit commencer sur
 le champ à y travailler, afin de
 faire sçavoir aux Chefs de la Mi-
 lice, que non seulement il avoit pris
 cette resolution, mais qu'il avoit

K

mesme commencé à travailler à la reforme qu'il avoit resoluë. Ils luy conseillèrent aussi d'envoyer offrir de bons quartiers d'Hiver aux Troupes , & de tâcher par là de les engager à suspendre leur marche. Le Grand Seigneur écouta ces conseils , les approuva & les suivit , & l'on vit sortir du Serrail un tres-grand nombre de Femmes Esclaves , qui servoient les Sultanes , & beaucoup d'Officiers inutiles. Toutes ces personnes sans employ repanduës par la Ville, la remplirent d'un air de désolation, qui sembloit presager ce qu'on y a veu arriver depuis.

Le 13. d'Octobre Cuprogli dont je vous ay déjà parlé plusieurs fois , & qui avoit esté nommé Caimacan , arriva à

Constantinople , & on tint un autre Conseil , où il se trouva avec tous les Grands Officiers. Comme les affaires dont on avoit à y délibérer , devoient estre importantes au bien de l'Empire , on jugea à propos d'y faire venir quatre fameux Derviches ou Religieux , parce qu'on crut que leur presence donneroit du poids aux choses qu'on y arresteroit , & qu'estant ainsi autorisées, elles pourroient plus facilement être mises en execution , sans que Sa Hauteſſe puſt estre accusée ny de trop de cruauté , ny de trop de douceur , puis qu'Elle n'auroit rien fait qu'après des avis qui devoient être accompagnez d'équité. On résolut dans ce Conseil de faire mourir le Grand Visir Soli-

man, le Caimacan Redgep, son Kiaia, le Grand Doüanier, & enfin tous ceux dont les Troupes mutinées s'obstinoient à demander les testes que le Grand Seigneur n'avoit encore pû se résoudre à leur donner, quoy qu'il eust déjà fait arrester ces tristes joiets de la fortune. Ainsi le nouveau Caimacan Cuprogli commença sa Charge par la mort du malheureux Soliman, son ancien Domestique. Cette perte luy couta des larmes, & il ne put mesme les cacher. Soliman fut étranglé le jour mesme dans la prison après avoir déclaré ses biens, & demandé avec grande instance, que selon le vœu qu'il avoit fait, tous ses Esclaves fussent mis en liberté. On luy coupa la teste après

l'avoir étranglé , & la remplit de foin , & un Chaoux fut despesché à l'Armée pour l'y porter. Comme elle y fut quelque temps exposée dans un plat, les plus emportez & les plus mutins luy donnerent des coups de Ganjards. On n'étrangla pas le Grand Doüanier, ny le Caimacan Redgep, ny son Kiaia, ny quelques autres qui avoient pareillement esté condamnez , parce qu'on resolut de les mettre à la torture , pour leur faire declarer les Tresors , que l'on croyoit que leurs Charges leur avoient donné lieu d'amasser , & ils découvrirent pour quatre ou cinq cens mille écus d'argent. Ce Bien n'a rien d'extraordinaire , & qui les dût rendre coupables. Il y avoit plusieurs

années que le grand Doüanier remplissoit ce poste , & dans un Estat moins grand que l'Empire Turc, un employ pareil au sien auroit pû faire acquérir legitiment plus de deux cens cinquante mille écus en autant de temps qu'on luy en avoit laissé l'exercice. Les gains sont par tout proportionnez aux Charges, & c'est même une chose necessaire pour marquer la grandeur du Souverain; outre que la consideration que ces sortes d'avantages font avoir pour ceux qui ont les premiers emplois d'un Etat devient fort souvent utile au Prince.

Il y avoit deux ans que le Grand Visir Cara Ibrahim , à qui Soliman avoit succédé, estoit relegué à Rhodes. On ne

ne luy avoit point trouvé d'autre crime que son malheur, & on n'eust pas mesme songé à luy oster cette premiere dignité de l'Empire, sans les manieres adroites de Soliman, qui n'estoit pas encore Grand Visir. Je ne repete point ce que je vous en ay dit. Cara Ibrahim avoit donné de grandes sommes après avoir esté démis de sa Charge, & quoy que Soliman se fust déclaré son Amy, & mesme son Protecteur dans le temps qu'on luy osta le Sceau de l'Empire, il ne laissa pas de se servir de son adresse pour luy faire fournir une seconde fois des sommes considerables pour les frais de la Guerre; de sorte qu'il vivoit à Rhodes comme un Particulier dont la fortune ne peut plus causer d'envie. Aussi

n'avoit-il point esté condamné à la mort, dans le Grand Conseil dont je viens de vous parler ; mais le Sultan qui jusque là avoit épargné sa teste, ce qui estoit assez extraordinaire, parce qu'on dépose rarement un Grand Visir, sans le priver en mesme temps de la vie, crut que les Rebelles luy sçauroient bon gré s'il ajoutoit cette teste à celle qu'ils avoient marquées dans leur memoire, & pour cet effet il envoya un Chaoux à Rhodes avec ordre de la demander à ce malheureux Visir, & de l'apporter à Constantinople. Il n'avoit jamais songé à prononcer l'Arrest de sa mort, & mesme il avoit d'abord voulu sauver tous ceux que les Revoltez l'avoient obligé de condamner ; mais depuis que la

frayeur s'estoit emparée de son esprit , & qu'il avoit crainct que les Mutins , s'ils devenoient les plus forts , n'attentassent à sa vie , il vouloit repandre plus de sang qu'on ne luy en demandoit , & croyoit qu'à force d'en verser, il apaiseroit ceux dont il devoit plustost chercher la destruction que la mort des Sujets qui luy estoient encore fidelles. Il ne demeura pas long-temps dans le mesme sentiment à l'égard de Cara-Ibrahim , & je ne sçaurois vous dire ce qui l'en fit changer tout à coup ; mais soit qu'il trouvast trop de cruauté à perdre un homme dont on ne luy demandoit pas la teste , soit que l'ancienne amitié qu'il avoit eüe pour luy se réveillast , car Ibrahim avoit

K 5

esté fort long temps auprès de sa Personne avant qu'il l'eust nommé Grand Visir, il renvoya un Courrier deux jours après le départ du Chaoux, pour revoquer l'ordre qu'il avoit donné ; mais on obéit trop promptement aux Sultans, & l'ordre de Sa Hauteſſe se trouva executé quand ce Courrier arriva. Le 24. Octobre, le Grand Seigneur en receu deux de l'Armée, l'un le matin, & l'autre le soir. Ils rapportèrent qu'elle estoit arrivée à Andrinople, & toujours resoluë à demander justice des principaux Officiers, & de se la faire si on tardoit plus long-temps à executer ce qu'elle avoit souhaité. Selon les nouvelles des mesmes Courriers, le tumulte estoit extrêmement augmenté.

par le bruit qui avoit couru
 que le Sultan dédaignoit de
 satisfaire l'Armée , avoit fait
 avertir le Caimacan , & les
 autres Officiers dont elle avoit
 demandé les testes ; de se met-
 tre en lieu de seureté avant
 qu'il donnaît l'ordre pour les
 arrester. Ce bruit s'estoit ré-
 pandu sur ce que le Caimacan
 avoit eu l'adresse de se sauver ;
 mais les Rebelles ignoroient
 que le lieu où il estoit ayant esté
 découvert , Mahomet l'avoit
 fait prendre. Le premier des
 deux Courriers rapporta seu-
 lement que les Troupes mu-
 tinées estoient arrivées à An-
 drinople , & l'autre fut dépes-
 ché pour faire sçavoir au
 Grand Seigneur les nouveaux
 sujets de mécontentement que
 l'Armée croyoit avoir , & les

manieres hautaines & emportées avec lesquelles elle marquoit qu'elle sçauroit se faire accorder la satisfaction qui luy estoit deuë.

Le Sultan commença à croire qu'il luy seroit difficile d'appaizer les Révoltez, puis qu'après tout ce qu'il avoit fait pour leur faire voir qu'il estoit touché de leurs remontrances, loin de paroistre disposez à changer leurs manieres insolentes, & de suspendre leur marche, ils avançoient toujours, & continuoient à soutenir leur revolte par de nouvelles menaces. Il demeura pendant tout le 26. d'Octobre dans une perplexité extraordinaire, & sans sçavoir quel party il devoit prendre. Le 27. il déposa les deux Kadileskers, le Kissler Agassi, ou Chef des

Eunuques , le Bostangi Bachi , & le Tefterdar ou Tresorier, & il fut resolu dans un Conseil de les envoyer au Camp des Rebelles , avec une bonne escorte , de crainte que s'ils échapoient , on n'accusast encore Sa Hauteſſe de les avoir fait évader.

Comme ils possédoient les premiers Emplois , & qu'ils avoient des Parens , des Creatures , & des Amis , on fit beaucoup de brigues pour empêcher qu'ils ne fussent conduits à l'Armée , puis que c'étoit les exposer , non seulement à une perte évidente , mais encore aux plus rigoureux supplices ; mais enfin il falut ceder aux pressantes necessitez qui sembloient demander leur vie pour le repos de l'Etat , & donner , pour ainsi dire , de la pasture à

cette Armée toute furieuse, & semblable à ces Monstres que l'on tâche d'assouvir pour en triompher plus aisément. Ces malheureuses victimes d'Etat partirent le 29. & à peine furent-elles arrivées Camp, qu'on les massacra. La rage de ces Barbares se déploya d'abord sur le Testerdar qu'ils déchirèrent. Il suffisoit qu'il fust Trésorier pour estre coupable, & on n'examina pas s'il avoit de l'argent ou non pour en donner. Un Officier des Troupes les voyant prêtes à le mettre en pieces, leur dit, *que si elles vouloient différer sa mort de quelque temps elles en pourroient tirer un grand avantage, puis qu'en le mettant en lieu de seureté on le contraindroit à leur rendre compte des sommes qui avoient passé par ses*

maines. Peut-estre esperoit-il empêcher sa mort en la retardant; mais que cela fust ou non, ce qu'il disoit à ces furieux estoit assez vray-semblable, & le Tefterdar pouvoit trouver quelque argent pour racheter sa vie. Cependant l'esprit de revolte leur avoit si bien osté l'usage de la raison, que ne gardant plus aucun sentiment humain, ils massacrèrent cet Officier ainsi que le Tefterdar. Le mesme jour ils receurent environ deux mille bourses, trouvées dans les Maisons du Grand Visir Soliman, du Caïmacan Redgep, & de son Kiaïa. Le Grand Seigneur crut que les Officiers qu'on leur avoit mis entre les mains pour se faire justice eux-mesmes, & l'argent qu'on leur avoit envoyé

de ceux que l'on retenoit , & qu'on appliquoit à la torture afin d'en tirer encore pour les satisfaire entierement , devoient avoir rallenty leur rage, puis qu'on avoit fait tout ce qu'ils avoient voulu. Dans cette pensée, il écrivit à Siaoux Pacha , alors Grand Visir , de retenir les Troupes à Andrinople , & d'empescher que sous aucun pretexte elles n'avancassent vers Constantinople jusqu'à ce qu'un nouvel ordre luy eust fait sçavoir sa volonté, mais il apprit que tout ce qu'il avoit fait sembloit avoir redoublé leur insolence , & que les principaux de la Milice estoient dans une entiere resolution de le déposer , pour donner sa place à l'un de ses Freres. Mahomet avoit craint

jusques alors , mais le desespoir ne luy avoit point encore inspiré de résolutions violentes. Il commença à n'estre plus maître de luy - mesme , & voyant autour de luy tous ceux de ses Domestiques qui avoient paru les plus attachez à sa Personne , & qui s'estoient armez pour le seconder dans ses desseins , il courut tout furieux à l'Appartement de ses Freres, & de ses Fils , pour les sacrifier à l'esperance qu'il avoit de regner encore. Il ne trouvoit que ce seul moyen de s'assurer l'Empire & la vie , parce qu'il feroit demeuré seul du sang Othoman , & que ce sang avoit toujours esté sur le Trône, depuis l'établissement de l'Empire , les vingt-trois Empereurs qui avoient regné avant luy

estant tous descendus d'Othoman , premier Empereur des Turcs. Ceux qui connoistront la tendresse que Mahomet avoit pour son Frere Soliman , feront surpris de cet excès de fureur, quoy qu'on ne le doive pas trouver extraordinaire , dans un Prince à qui ses Predecesseurs ont donné l'exemple de verser du sang , & sur tout dans une rencontre où il s'agissoit de tout pour luy.

J'ay sceu de personnes dignes de foy, que Soliman étant un jour fort malade, le Grand Seigneur envoya querir un Medecin Grec , qui étoit alors à Constantinople , & qui avoit la reputation d'estre tres-habile dans son Art , & qu'il luy dit les larmes aux yeux , & d'un air qui faisoit connoistre

sa douleur, Qu'il luy abandonnoit la vie de son Frere, mais que s'il mourroit entre ses mains, il ne le laisseroit pas vivre un moment après. Voilà ce que le Medecin l'a rapporté aux personnes qui me l'ont appris. Ainsi vous voyez qu'il ne falloit pas moins que la crainte de perdre l'Empire, & la vie, pour porter Mahomet à la cruelle entreprise qu'il luy fut inutile de tenter; les Eunuques qui avoient le soin de la garde de ces Princes, luy disputerent l'entrée de leur chambre. Il en blessa deux, dont l'un mourut, dit-on, quelque temps après de la blessure qu'il avoit reçue, & il les auroit forcez, si le Chef des Eunuques ne fût venu armé avec plusieurs autres. Ce renfort ne put estre

suffisant. C'estoit un Prince en fureur qui combattoit contre ses Sujets , à qui il imprimoit encore du respect , ce qui étoit cause qu'ils paroient plutôt ses coups , qu'ils ne songeoient à luy en porter , au lieu que ceux qui combattoient pour ce Prince, estoient animez par la presence de leur Souverain, & que le desir de le servir, tout malheureux qu'il estoit , augmentoit leur force & leur courage. Le Chef des Eunuques craignant de n'estre pas le plus fort , envoya demander du secours au Bostangi Bachi , qui vint aussi - tost suivy de plusieurs Bostangis. Mahomet se vit alors contraint de ceder, & le Chef des Eunuques conduisit les Princes au vieux Serail , où il établit un Corps de

garde pour la feureté de leurs personnes. Le Sultan étonné au dernier point de l'insolente hardiesse du Bostangi Bachi, le voulut faire étrangler par ceux qui estoient encore de son party, mais ce qui venoit d'arriver les intimida. On leur fit connoître que Mahomet n'avoit plus aucun pouvoir, & voyant qu'estant les plus foibles, ils tenteroient inutilement d'exécuter ce qu'il commandoit, & que leurs efforts ne serviroient qu'à les faire massacrer, ils n'eurent plus d'ardeur pour luy obeïr. Le Bostangi Bachi luy déclara qu'il ne le reconnoissoit plus pour Maistre, & qu'il devoit au lieu d'ordonner de la vie des autres, penser à sauver la sienne qui commençoit à dé-

pendre de son Frere Soliman.

Quoy que Mahomet se fust attendu à perdre l'Empire, depuis la derniere nouvelle qu'il avoit receuë de l'Armée, il ne croyoit pas que ce mal fust si proche, & il s'estoit flaté d'avoir encore du temps pour chercher les moyens de s'en garantir, ne pouvant s'imaginer qu'on le deposast avant que les Troupes fussent dans Constantinople. Ainsi il fut tellement frappé de ce qu'avoit fait le Chef des Eunuques, & de ce que le Bostangi Bachi luy avoit dit, que sa fureur s'estant ralentie, il parut dans un abatement qui le laissa sans force. Il se retira dans son Appartement, où il fut gardé comme prisonnier, & il y demeura jusques au 8. de Novembre

sans sçavoir presque aucune nouvelle de ce qui se passoit.

Un semblable changement dans la situation où estoient les choses, a lieu de surprendre. Mahomet paroissoit encore maître absolu dans son Serrail & dans Constantinople ; il y avoit toujours commandé en Souverain, & tous ses ordres avoient esté suivis depuis que l'Armée s'estoit soulevée. Il est vray que les Revoltez avoient ordonné, mais c'estoit luy qui exécutoit. Il avoit tenu des Conseils ; il avoit fait arrester ceux qu'on croyoit coupables des malheurs presens, il avoit disposé de la vie de quelques-uns, & on avoit executé ses ordres contre eux. Il n'estoit entré aucunes Troupes dans la Ville, l'Armée estoit encore

éloignée , & cependant il se trouve arrêté. La lâcheté des hommes , le desir d'une plus haute fortune , & la crainte de la mort en furent la cause. Quoy que l'Armée fust éloignée , on la redoutoit à Constantinople. Elle en approchoit tous les jours ; elle dispoſoit de la vie & des biens de ceux qui luy déplaiſoient ; elle faiſoit oſter les Charges & elle en donnoit ; de forte que tous les Officiers du Serrail , que Mahomet croyoit eſtre ſes Creatures , eſtoient devoüez aux Troupes. Ainſi avant que d'être gardé dans ſa Chambre , il eſtoit obſervé à veüe dans ſon Serrail , où il eſtoit priſonnier, ſans croire l'eſtre & ſans avoir eſté arrêté ; mais ce n'eſtoit que depuis qu'il avoit envoyé

à

à l'Armée les grands Officiers qu'on y massacra, & qu'il en avoit mis d'autres à leur place. Ces derniers estoient d'intelligence avec les Officiers des Troupes, dont ils recevoient secretément les ordres, & ce furent eux qui causerent son malheur. Je viens à la maniere dont on luy a fait perdre l'Empire, & aux raisons qui ont forcé le Caimacan Cuproglu, qui est un homme juste, & pacifique, à le déposer, puis que c'est luy qui a fait toutes les démarches, tous les pas, & toutes les ceremonies requises en de pareilles rencontres. Le détail que je vous en vais donner sera aussi curieux que nouveau, puis que vous connoîtrez en le lisant que les nouvelles publiques & particulieres

L

n'ont pas dit un mot de ce que vous allez apprendre.

Cuprogli avoit des nouvelles tres-seures de ce qui se passoit parmy les Troupes. Il voyoit que l'Armée non contente de s'estre revoltée contre Soliman Pacha, s'obstinoit à vouloir venir à Constantinople sans se mettre en peine des Places que le Grand Seigneur avoit encore en Hongrie qu'elle abandonnoit aux Allemans. Il considéroit qu'elle n'avoit point voulu écouter toutes les remontrances de Siaoux Pacha, qui tout adoré qu'on le croyoit, avoit couru risque d'être mis en pieces, pour s'être voulu opposer par de sages remontrances à ses injustes desseins, n'ayant pû sauver sa vie qu'en marquant de la dé-

ference pour les sentimens. Ce qui l'embarassoit plus que toutes choses, c'est que les mutins agissant sous le specieux pretexte de reformer les desordres de l'Etat, les Rebelles n'en ayant jamais manqué pour attirer les Peuples dans leur party, soutenoient que cette reforme ne se pouvoit bien faire qu'en leur presence, & la moindre de leurs pretentions étoit une paye de quinze mois. Dans ces divers mouvemens, ce sage & judicieux Ministre crut qu'il estoit temps d'exécuter les ordres secrets qu'il recevoit tous les jours de l'Armée, afin de voir si pour le soulagement des Peuples & la gloire de l'Empire, le changement de Souverain pourroit faire changer de face aux Affaires.

L 2

Il ſçavoit que la paye de quinze mois qu'ils demandoient ne leur eſtoit pas entierement deuë; ils n'en avoient demandé qu'une de trois au commencement du mois d'Aouſt, après leur défaite, près de Mohats, & ils en demandoient une de quinze au mois de Novembre; ainſi le temps de leur rebellion eſtoit non ſeulement compté par là, auſſi-bien que celui de leurs ſervices, mais il vouloient meſme ſe faire payer au double, & que leurs pretentions fuſſent examinées par la Loy, & meſme par Cuprogli qu'ils diſoient en eſtre un juſte & fidelle obſervateur.

Le Caimacan ſe trouvoit dans un tres-grand embaras. Il ſçavoit qu'il ne ſe falloir point fier à ces Troupes, puis

qu'après avoir protesté par un grand nombre de Memoires qu'elles avoient envoyez au Grand Seigneur, qu'il estoit en feureté, mais qu'elles vouloient luy faire connoistre les abus qui s'estoient commis, & se commettoient encore tous les jours dans le Gouvernement de son Empire, & de ses Finances, afin qu'il y remediât à l'avenir, & qu'on n'exposât point l'Armée à mourir de faim, faute du payement qui luy estoit deu, elles avoient changé de pensée !, quoy que Mahomet leur eust accordé tout ce qu'elles souhaïtoient. Siaoux avoit représenté de nouveau aux Revoltez, que sans qu'ils abandonnassent tant de beaux Pays & tant de Mosquées, on remedieroit à tous les desordres

qu'ils foposoient, & qu'ils toucheroient tout l'argent qu'ils avoient fait demander. Il leur avoit mesme fait esperer que pour déposer le Grand Seigneur il pouvoit prendre des mesures si justes, que dans la disposition où il sçavoit qu'étoient les affaires à Constantinople, il suffisoit que Cuprogli qui estoit homme d'esprit, y fist sçavoir leur volonté sans qu'ils achevassent de se rendre le mépris des Infidelles, & l'opprobre du genre humain. Ils ne furent arrestez, ny par ces remontrances, ny par les rigueurs de la saison, ny par la longueur du chemin, ny par la juste crainte de ne pas trouver dequoy subsister pendant une si longue marche, & d'être taillez en pieces par les Troupes

que le Grand Seigneur auroit
pû envoyer au devant d'eux,
ce que Sa Hauteſſe auroit pû
faire, ſi Elle avoit ſuivy les
conſeils du Caimacan Redgep.
Siaoux avoit encore plus fait.
Il leur avoit promis, outre les
cinq payes qu'ils demandoient,
l'augmentation de leur ſolde,
avec la gratification ordinaire
dans les changemens de Sul-
tan.

Mahomet qui eſtoit le plus
intereſſé dans cette affaire, &
qui avoit des Creatures à l'Ar-
mée, avoit fait jouer tous les
reſſorts imaginables pour di-
viſer les Troupes rebelles, juſ-
qu'à faire offrir ſa Fille, Veu-
vedu Muſſaip, à Yeghen Ba-
cha, qui eſtoit un des princi-
paux Chefs de la revolte. Cette
propoſition l'avoit ébranlé,

mais ayant esté sceuë, elle ne servit qu'à rendre cet Officier si odieux aux Janissaires & aux Spahis, que s'il ne se fust retiré avec quelques Troupes, il eust esté mis en picces. Cuprogli qui estoit tres-bien informé des violens & pernicioeux desseins des Mutins, sçavoit qu'ils ne demandoient qu'un pretexte, comme eust pu estre quelque resistance de la part de ceux qui pouvoient quoy qu'en petit nombre, estre attachez au Grand Seigneur Mahomet, pour saccager Constantinople, & pour passer ensuite en Asie. Il sçavoit aussi (& c'est ce qui n'a esté sceu que de peu de gens) que le mesme Yeghen dont je viens de vous parler, entretenoit une correspondance secreete avec le Sultan. Ce

Bacha suivoit l'Armée avec des gens de main , & ne s'en éloignoit guere que d'une demy-journée. Il avoit fait assurer Sa Hauteſſe , & le Kiſler Aga ou Chef des Eunuques noirs , à qui les Revoltez avoient fait oſter la Charge , & qui eſtoit gardé dans le Serrail , Qu'il feroit ce qu'il pourroit pour ſ'y jeter , qu'alors il les défendroit vigoureuſement contre les Rebelles , & que ſ'ils n'eſtoient pas les plus forts , ils pourroient en tout cas paſſer en Aſie , où avec les reſors qu'ils trouveroient moyen d'y porter , & le credit qu'il y conſervoit , ils leveroient des Troupes qui ſçauroient y affermir le Sultan , & obligeroient celles qui reſteroient en Europe , à implorer ſa clemence , ou à perir par les mains des Chreſtiens , auxquels elles n'auroient pas le courage de reſiſter.

L 55

quand leurs forces seroient suffisantes pour leur faire teste , ce qui n'estoit pas. Toutes ces raisons jointes à l'arrivée de quatre ou cinq des principaux Officiers de l'Armée , qui apprirent à Cuprogli qu'elle n'estoit plus qu'à deux journées de Constantinople , l'obligerent à prendre avec eux , & avec le nouveau Mufty , les deux Kadileskers , & les Scheiks ou Predicateurs Turcs, les mesures les plus seures & les plus secretes qu'il put, pour l'exécution du dessein qu'il n'avoit point voulu faire éclater , qu'une extremité aussi fâcheuse que celle où l'Empire se trouvoit, ne l'y contraignist, quoy qu'il en eust esté pressé depuis long-temps ; mais une resolution si funeste pour Mahomet faisoit de la peine à une

ame naturellement bonne comme la sienne. Ce nouveau Caïmacan s'estoit déjà assuré dans le Serrail du nouveau Bostangi Bachi, du nouveau Kisler Aga, & du Selictar, & pour faire les choses plus secrettement, il fit avertir pendant la nuit du 7. de Novembre le nouveau Mufty, les Kadileskers, les Scheiks, les Officiers nouvellement arrivez de l'Armée, les Scymments-Bachi, & quelques Odobachis des Janissaires, de se rendre le lendemain une heure avant le jour, dans Sainte Sophie, où après leur avoir fait une recapitulation de l'injustice de cette dernière guerre, des motifs qui l'avoient causée, & des affreux malheurs où elle avoit réduit l'Empire Othoman, autrefois si florissant, & si redou-

ré des Chrestiens dont il devenoit la proye & le mépris par le desordre des Ministeres passez, & par la faineantise de leur Empereur, il leur remontra ce qu'il y avoit à craindre d'une Milice effrenée, qui se trouvant aux Portes de Constantinople, après avoir lâchement abandonné aux Chrétiens tant de Mosquées & de beaux Pays, ne cherchoit qu'une occasion de saccager la Capitale, pour se jeter ensuite en Asie avec ses dépouilles. Après cela il s'adressa au Mufti, pour luy demander si les bons Musulmans n'estoient pas obligez de prevenir ce malheur par la seule voye qui leur paroïssoit convenable, & si la Loy ne leur permettoit pas de déposer un Empereur, qui laissoit

perir son Etat par sa méchante conduite , comme elle vouloit qu'on déposast un *Moutevely* , (c'est celuy qui reçoit le revenu d'une Mosquée) qui par sa negligence , & par la dissipation qu'il feroit des revenus d'une Mosquée , la laisseroit tomber en ruine. Le Mufty aiant répondu que le Caimacan ne proposoit rien qui ne fust vray & conforme à la Loy, l'Assemblée y applaudit , & fit civilement quelques remontrances à Cuprogli sur la difficulté d'exécuter sans peril un dessein si juste. Il répondit, *Que pourveu qu'il fust approuvé, il espérait que Dieu qui en connoissoit la nécessité , ainsi que la droiture des intentions le feroit réussir en benissant les mesures qu'il avoit déjà prises.* Le cry de la Priere du

Le matin s'étant fait , il exhorta l'Assemblée à redoubler sa ferveur pour demander à Dieu de justes inspirations , & les moyens de les exécuter avec succès ; après quoy il fit signer le *Fetfa* au Mufti pour la déposition du Sultan Mahomet, comme d'un *Montevedy* qui gouverne mal sa Mosquée , & l'on marcha au Serrail avec autant de modestie , que des Religieux dans une Procession. Cuprogli avoit l'air fort mortifié ; on l'entendoit de temps en temps pousser des soupirs , & il essuyoit continuellement ses yeux. Aussi-tôt qu'il fut entré au Serrail , il se fit apporter les clefs des portes de dehors, dans la Salle du Divan , & ayant envoyé chercher ceux qui avoient soin de la garde des

Princes , il leur ordonna d'amener Sultan Soliman pour le mettre sur le Trône , suivant les souhaits du Peuple. Comme Soliman estoit encore plein de ce qui estoit arrivé quelques jours auparavant , lors que Mahomet étoit venu pour le tuer , il crut en entendant le bruit qu'on faisoit quand on le vint demander , que c'estoit encore un attentat de son Frere, il ferma la porte de sa Chambre , & sa crainte redoubla un moment après. Ceux qui venoient le chercher ne luy ayant pas bien expliqué pourquoy ils venoient , le mirent dans une telle fureur quand ils le presserent d'ouvrir sans luy rien dire autre chose , sinon *que le Peuple le vouloit , qu'il s'é-*

Le matin s'étant fait , il exhorta l'Assemblée à redoubler sa ferveur pour demander à Dieu de justes inspirations , & les moyens de les exécuter avec succès ; après quoy il fit signer le *Fetfa* au Mufti pour la déposition du Sultan Mahomet, comme d'un *Moutevedy* qui gouverne mal sa Mosquée , & l'on marcha au Serrail avec autant de modestie , que des Religieux dans une Procession. Cuprogli avoit l'air fort mortifié ; on l'entendoit de temps en temps pousser des soupirs , & il essuyoit continuellement ses yeux. Aussi-tôt qu'il fut entré au Serrail , il se fit apporter les clefs des portes de dehors, dans la Salle du Divan , & ayant envoyé chercher ceux qui avoient soin de la garde des

Princes , il leur ordonna d'amener Sultan Soliman pour le mettre sur le Trône , suivant les souhaits du Peuple. Comme Soliman estoit encore plein de ce qui estoit arrivé quelques jours auparavant , lors que Mahomet étoit venu pour le tuer , il crut en entendant le bruit qu'on faisoit quand on le vint demander , que c'estoit encore un attentat de son Frere, il ferma la porte de sa Chambre , & sa crainte redoubla un moment après. Ceux qui venoient le chercher ne luy ayant pas bien expliqué pourquoy ils venoient , le mirent dans une telle fureur quand ils le presserent d'ouvrir sans luy rien dire autre chose , sinon *que le Peuple le vouloit* , qu'il s'é-

vanouit, ce qui les obligea d'enfoncer la porte. Il falut attendre qu'il fust revenu de son évanouissement pour l'instruire du changement qui estoit arrivé dans sa fortune. Il fut impossible de le rassurer, qu'il n'eust vû & entendu Cuprogli. On le mit dans une Chaise d'ouvrage des Indes qui est faite en forme de Trône, & qui n'avoit point servy depuis le Regne du grand Soliman. Il s'y évanouit encore une fois, & après qu'il eut receu les respects de ses premiers Sujets, on luy fit signer un *Catacherif* qui ordonnoit que Mahomet son Frere seroit gardé de la mesme sorte qu'il l'avoit esté luy-mesme. Lors que Mahomet apprit que Soliman avoit esté placé sur le Trône, il laissa

tomber une tasse remplie de Caffé qu'il alloit prendre, & tomba ensuite luy mesme sans sentiment, le visage sur le Sopha, tant il craignoit qu'on n'eust resolu sa mort. Après qu'on l'eut fait revenir à luy, il demanda en grace qu'on luy sauvast la vie, & parut aussi surpris que s'il n'avoit pas du prévoir cette cheute. Avant que de le conduire dans le lieu qui luy estoit destiné pour prison, on luy fit faire une démission de l'Empire, sur le Fctfa du Musty, en faveur de Soliman.

Voilà l'Histoire du malheureux Mahomet finie, quoy qu'il soit encore vivant. Il pensera peut-estre beaucoup à l'avenir, mais il agira peu. Cependant tout mort au monde:

qu'il est, comme on y vit encore long-temps lors qu'on a joué un grand Personnage, & qu'un Regne qui n'est plus ne laisse pas d'avoir quelquefois des suites dignes d'estre remarquable sans que le Souverain le soit, ce qui s'est passé à l'occasion des derniers mois de celui de Mahomet IV. me fournit encore de quoy faire une Lettre aussi longue que celle cy. Je vous l'envoyeray le premier jour de Juillet, avec les nouvelles que je pourray avoir de Constantinople jusqu'à ce jour là. Il me reste presentement à vous faire part d'une Prophe- tie touchant l'Empire Othoman, sur laquelle les Curieux trouveront à exercer leur esprit. Il n'y a presque personne qui n'ait ouï dire que les Turcs

il
,
r
s
r
e
s
r
s
e
s
e
s
e
r
r
r
r

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

en ont une qui leur predict ,
qu'un Empereur de France dé-
truira leur Empire , & que par
cette raison ils ont toujous
craint la France , & la craig-
nent encore tous les jours, com-
me ils le publient eux mesmes.
Je ne sçay si la Prophetie que je
vous envoie seroit celle - là ,
mais je sçay bien que les Turcs
la tiennent pour la plus confi-
derable de leurs Propheties ,
parce que c'est la seule qui soit
en leur propre Langue, & qu'ils
la regardent comme un abrégé
de toutes celles qu'ils ont. Vous
la pouvez voir en Langue Tur-
que dans la Planche que je
vous envoie. Comme les Ca-
racteres dont les Turcs se ser-
vent, ne peuvent estre leus par
ceux à qui cette Langue est in-
connüe, en voicy les mots ren-

des dans nos Caracteres ordinaires.

Padichah Gheleur , ciazirun memleketi alur , Kizul almai alur , Kapzeiler , iedti Yladegh ghiaur Kilidgi Tchikmasse , on iki Yladegh onlaron Tuz-rine beghtigheder eri iapar , baghi diker bagtchai baghlar , oglukezi olur oniki ildenssitra Hristianon Kilidgi thicar ol Turki tcheriffine Turkure .

Voicy de quelle maniere ce Turc a esté traduit en Latin.

Imperator veniet , Ethnici Principis regnum capiet , rubrum quoque pomum capiet , in suam potestatem rediget : quod si septimum usque annum Christianorum gladius non insurrexit , usque ad duodecimum annum eis dominabitur . Domos edificabit , vineas plantabit , hortos sepibus emuniet , liberos procreabit , & post duodecimum annum ; appa-

*rebit Christianorum Gladius , qui
Turcam quaquaversum in fugam
agit.*

J'ajoute la traduction qui en a esté faite en nostre Langue. Cela satisfera ceux qui sont bien aises de voir une Prophe-
tie renduë en plusieurs manie-
res differentes selon que les
Langues s'expriment diverse-
ment.

*Un Empereur viendra , prendra
le Royaume d'un Prince infidelle , &
prendra aussi la pomme rouge , & la
reduira sous sa puissance. Que si
elle ne luy est point ostée par l'Epee
des Chrétiens jusques au septième
an , il en seray le Seigneur insqu'au
douzième an , il edificera des mai-
sons , il plantera des vignes , il en-
vironnera les lardins de bayes , il
engendrera des Fils & des Fil-
les , & après le douzième an*

*l'Epée des Chrestiens apparoiſtra ,
qui mettra le Turc en fuite.*

Plusieurs ſe ſont appliquez à chercher ce que peut ſignifier la *pomme rouge* , dont il eſt parlé dans cette Prophetie. Les uns diſent que ce doit eſtre une Ville forte & imperiale, les autres l'entendent de Bude , & d'autres de Conſtantinople. D'autres croient que cela pourroit ſ'entendre de toutes les Villes où il y a un Patriarche Grec , par ce qu'il ſe trouve des Livres où cette Prophetie eſt inſérée , & où au lieu de mettre *Kizul Almai*, il y a *uram Papai* qui ſignifie *Preſtre* ou *Patriarche Grec*. A l'égard du *Chriſtianorum Gladius* on a toujours cru qu'on entendoit parler du Roy. C'eſt une qualité qui eſt donnée à la France dans pluſieurs Livres,

& au rapport de plusieurs Auteurs, elle a mérité le privilège d'estre appelée *l'Epée de Saint Pierre* , pour avoir remis quatorze Papes dans le Siege de Rome, & c'est apparemment ce qui fait apprehender aux Turcs que le Roy de France ne détruise leur Empire , puis qu'ils n'en apprehendent la ruine que de l'Epée des Chrétiens , comme il est marqué dans la Prophetie. Je suis, &c.

F I N.



La Prophetie Turque doit estre placée, page 261.

